

ESPECE(S) D'ANIMATEUR

A l'initiative de C-paje asbl



ESPECE(S) D'ANIMATEUR

Cette publication donne la parole à 51 travailleurs du secteur jeunesse/enfance.

Elle a été réalisée par le C-paje dans le cadre de la campagne **Espèce(s) d'Animateur**.

©c-paje asbl 2010

www.c-paje.net

especesdanimateur.blogspot.com

Graphisme : icilaterre.be

Photographie : [@STUDIOSCENE](https://www.instagram.com/STUDIOSCENE)

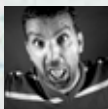
Tu amènes les jeunes à se rendre compte qu'ils ont un potentiel, qu'ils existent, qu'ils sont vivants et qu'ils ont des choses à mettre en œuvre.

Jean-Luc Gerlage, animateur

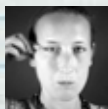
ESPECE(S) D'ANIMATEUR



100



10



40



68



104



14



44



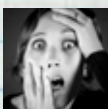
72



108



18



48



76



112



22



52



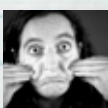
80



116



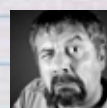
24



54



84



120



28



58



88



32



62



92



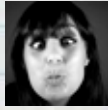
36



64



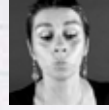
96



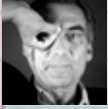
152



170



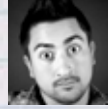
190



124



154



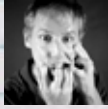
174



194



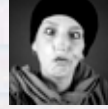
128



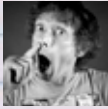
158



178



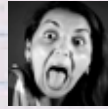
198



132



162



182



202



136



166



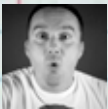
186



140



144



148

Espèce préalable _ _ _ _ _ 6

51 animateurs, en espèce _ _ _ _ _ 9

Structures socioculturelles,
toutes espèces confondues _ _ _ _ _ 207

Remerciements _ _ _ _ _ 214

Espèce préalable

La cohérence émerge souvent des contraires.

Les interlocuteurs, ici rassemblés au travers de leurs interviews, disent tantôt une chose tantôt l'inverse : l'animation est un métier éprouvant mais on veut rarement le quitter, on se réjouit de la professionnalisation croissante mais on regrette la disparition progressive de l'esprit et de l'acte bénévole, l'action est plus reconnue mais toujours très mal connue, les moyens sont là mais des moyens suffisants manquent de manière sourde, il y a un intérêt croissant des autorités et un manque perceptible de priorités, la situation des publics évolue de manière positive et se détériore d'une façon alarmante.

L'animation d'aujourd'hui semble très soucieuse de synergies, de réhabilitation du groupe et de validation de l'individu. A la lecture de ces interviews, elle semble avoir hérité d'un territoire en friche situé entre ceux de l'école et de la famille ; lesquelles sont prioritairement centrées sur la performance et le résultat, le savoir et le savoir-faire.

Il y a autant de définitions de l'animateur et de l'animation que, sans doute, il y a d'animateurs. Mais, en l'espèce, elles forment un caractère et une identité perceptibles et transmissibles. C'est à la rencontre de ces saveurs à la fois familières et étrang(èr)es, que nous avons souhaité vous convier.

Certes, l'exercice est par nature improbable et vraisemblablement réducteur. Quelques lignes de propos sont extraites des trois quart d'heures d'entretien que les animateurs ont bien voulu nous accorder ; une seule photo est retenue du shooting

intensif auquel les animateurs se sont prêtés ; une cinquantaine d'animatrices et d'animateurs sont présentés ici, œuvrant principalement en Province de Liège.

Notre espèce d'animateurs est forcément le produit de choix, conscients ou inconscients, offrant un instantané suffisamment proche ou au final assez éloigné de la réalité du monde de l'animation et ou de la perception que vous en aviez. Sans doute les deux à la fois.

Notre espèce est composée d'autant d'hommes que de femmes, une bonne moitié d'entre eux travaillent pour la même association depuis au moins dix ans, et loin d'être majoritairement les professionnels débutants qu'on imagine encore parfois, soixante pour cent d'entre eux sont âgés de quarante ans et plus.

Une moitié d'entre eux, occupent, ou ont occupé, des fonctions de coordination dans leurs structures ; ce qui donne certainement une coloration particulière à leurs propos et à leurs préoccupations. Elles et ils sont issus de plus d'une quinzaine de types différents d'associations ou d'institutions, restant fidèles à la diversité et à la transversalité qui nous sont chères.

Ici, les actions, les intentions et les personnes parlent de rassembler, de grandir, de tirer vers le haut, de rendre possible, de construire, de respecter, de rire, de créer, d'explorer, d'exprimer, d'élargir des cadres se resserrant, d'identifier et de faire triompher les possibles.

Bienvenue au cœur de cette espèce d'animateurs.

Jean-Marc LeLaboureur

Président de C-paje asbl

51 ANIMATEURS EN ESPÈCE

Notre travail, c'est permettre à des
enfants de penser par eux-mêmes
et de trouver des solutions
pour la société de demain.

Christian Dengis, coordinateur

Abde1



Abde1 Zouzoula, 42 ans
Terrain d'Aventures de Hodimont
Animateur-coordonateur pour enfants de 6 à 15 ans en milieu ouvert

C'est ma nationalité et ma religion, à moins que ce ne soit ma différence par rapport à la culture d'origine du pays, qui me facilitent le contact avec les enfants.

Vous avez un rôle social dans le quartier ?

Je crois que si le Terrain d'Aventures n'existait pas, il y aurait plus de difficultés à cohabiter dans le quartier. J'ai repéré 28 nationalités différentes inscrites sur mon listing. C'est fou, les moins nombreux sont les Belges. La population belge a quitté progressivement le quartier pour vivre dans un endroit plus calme. Ceux qui restent sont les plus défavorisés.

Est-ce que tes origines culturelles t'aident dans ton métier ici ?

Je crois que oui. Dans mon cas, c'est précisément ma nationalité et ma religion, à moins que ce ne soit ma différence par rapport à la culture d'origine du pays, qui me facilitent le contact avec les enfants.

Qu'est-ce que le Terrain d'Aventures a de particulier?

Nous sommes la seule structure où il y a un accueil libre. On n'a pas besoin d'être inscrit pour venir.

Est-ce que vous êtes soutenu par la ville?

Même si le Terrain est un petit peu mis sur le côté, si financièrement, c'est nous qui gérons et que ce sont des bénévoles qui ont construit le bâtiment, il faut rappeler que le Terrain appartient à la Ville qui nous le cède gratuitement.

Est-ce que les politiques sont conscients de l'utilité de ce genre d'endroit dans les quartiers ?

C'est vraiment très difficile à dire parce que je rencontre des politiques qui me disent reconnaître notre action mais à la fois, ils ont décidé que cet endroit allait être remplacé par des logements sociaux. Ici, on a plein de buildings, plein de logements sociaux, aucun endroit pour les enfants : le seul endroit où les enfants peuvent venir se défouler un peu, c'est au Terrain. Et ils veulent le raser pour recréer des logements sociaux : plus de population encore à l'avenir avec moins d'espaces verts, moins de lieux de loisirs. Ils ont quand même mis une clause dans leur plan : tant que nous sommes là, le Terrain d'Aventures peut poursuivre ses activités.



**Ils apprennent à vivre ensemble, la sociabilité...
et c'est aussi important que les devoirs. Ils ont
besoin des deux.**

Valérie Detollenaere, p.190

Alain



Alain Denoël, 32 ans
Administration communale et CPAS de Thimister-Clermont
Chef de projet

Les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas assez confiance en eux ; et pour moi, c'est aussi à l'animateur de leur dire « tu es capable de faire ça, essaye ».

Est-ce que tu as les moyens financiers de faire ce que tu veux faire ?

Une part de mon travail consiste à aller chercher des sous. Par exemple, quand je suis arrivé ici, j'ai eu une demande de jeunes qui voulaient avoir un local. Je leur ai dit qu'on allait essayer de réaffecter un local puis le Bourgmestre m'a dit : « *Il y a un vieux garage qu'on pourrait réaménager et je suis prêt à mettre x milliers d'euros, essaye de trouver le reste* ». J'envoie des appels à projets, on reçoit 10 000 euros de la fondation Roi Baudouin, 2000 euros de là-bas et hop c'est parti !

Si les politiques voient qu'on se bouge, que les jeunes se mouillent, alors ils vont se dire « *Nous aussi, on va se mouiller* ». C'est normal, ils ne vont pas nous donner des sous tout de suite comme ça.

Est-ce que ta formation de criminologue t'aide dans ton travail ?

Oui, beaucoup. Au niveau de la gestion des conflits humains et de la prise de recul surtout. J'avais une option « *psychologie, délinquance et crime* ». Même si ici on n'est pas à Chicago mais à Thimister-Clermont, quand on doit déminer certains faits de consommateurs de drogues douces par rapport aux parents, par rapport aux politiques, c'est toujours bien de mettre à plat calmement et de ne pas dramatiser. Pareil quand il y a des petits délits, des incivilités. Même si je suis le premier à dire que ça ne se fait pas, j'ai plus un rôle de tampon.

Qu'est-ce que tes animations apportent aux jeunes ?

Le théâtre est une aventure humaine extraordinaire dans le sens où il y a une notion de dépassement de soi très forte. C'est une activité à laquelle je tiens beaucoup. Je trouve que les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas assez confiance en eux ; et pour moi, c'est aussi à l'animateur de leur dire « *tu es capable de faire ça, essaye* ». Il faut les pousser pour qu'ils se rendent compte eux-mêmes de leurs limites.



Le principe n'est pas de changer la personne, mais de lui permettre de développer son propre regard sur l'environnement.

Benoit Baptiste, p.32

Angélique



Angélique Budo, 33 ans
Théâtre le Moderne
Animatrice d'ateliers théâtre pour enfants

Tout le monde met son idée et c'est ensemble qu'on construit un projet valable.

Au théâtre, c'est capital de leur apprendre le collectif et je base mon travail sur ça. Leur individualité est importante, ils sont chacun quelqu'un. Ils arrivent avec ce qu'ils sont, leur imagination et ce qu'ils vont apporter aux projets, chacun. C'est très précieux, ça va enrichir le projet. Tout le monde met son idée et c'est ensemble qu'on construit un projet valable. Je ne veux pas d'individualisme : j'arrive avec mon idée, je l'impose et je m'en fous des autres. On apprend à travailler ensemble. En résumé : le total est plus grand que la somme des parties.

Le théâtre, une thérapie ?

Je sens que certains parents attendent quelque chose à ce niveau. Or, on n'est pas là pour opérer une thérapie. Parfois, des parents inscrivent leurs enfants en disant : « *Mon enfant est timide et je veux que ça évolue, que ça change* ». C'est peut-être dans son caractère d'être timide. « *A-t-il envie de venir ?* ». Parce que c'est embêtant de travailler avec quelqu'un qui n'a pas envie d'être là. On est là pour s'amuser. S'il est timide, je ne le forcerai pas. Je respecte le caractère de l'enfant. Je ne le forcerai pas à faire quelque chose qui le mettra mal à l'aise, qui le mettra en danger. Je ne suis pas thérapeute, je ne suis pas là pour changer le caractère des enfants. C'est plus une attente du parent que de l'enfant.

C'est quoi un animateur pour toi ?

Je vais le définir par ce qu'il ne doit pas être. Ce n'est pas un parent, il n'a pas un rôle d'éducation. Ce n'est pas non plus un professeur, il n'y a pas l'idée de formation pure.

Mon rôle est de rassembler des jeunes autour d'un projet collectif. On va construire ensemble quelque chose qui va prendre du temps. Il faut faire comprendre aux jeunes qu'on va avoir un résultat mais que c'est un travail de longue haleine. On fait découvrir des choses qui leur sont essentielles dans leur vie mais de manière différente qu'avec leurs parents.



**Je suis d'accord pour dire que tout ne tourne pas
rond mais il faut aussi voir les bons côtés de la
médaillé.**

Jean-Luc Slock, p.124

Anne



Anne Defourny, 26 ans
ASBL ARTICLE 27 Liège
Assistante sociale - animatrice - chargée de projets

La culture c'est un bouillon
de plein de choses.

Pour toi, c'est quoi la culture ?

La culture, c'est tout ce qui nous entoure. Chaque pays a une culture, chaque personne a une culture : la culture qui lui a été donnée par ses parents, la culture qui lui a été donnée par l'école, la culture qu'il apprend en sortant, en allant voir des pièces de théâtre, au cinéma, etc. La culture c'est un bouillon de plein de choses.

Est-ce que tu penses que l'animation devrait être gratuite pour tous ?

Je dirai non, dans le sens, où de notre côté, nous préférons faire payer un « *euro symbolique* », plutôt que de donner la gratuité. Il nous semble que donner une contribution financière, aussi infime soit-elle, permet de responsabiliser les gens.

Cette année, nous avons proposé à un public adulte un grand projet autour de l'art contemporain qui a coûté 10 euros aux personnes. Ce projet comprenait 6 sorties (Mons, Namur, Charleroi...). C'est vraiment un prix démocratique. Nous travaillons avec un public majoritairement aidé par les CPAS et grâce aux différents subsides et sources financières, nous mettons en place des projets de qualité et accessibles pour le public bénéficiaire de l'action Article 27.

Anne-Christine



Anne-Christine Stassen, 45 ans
La Tchicass
Coordinatrice-animatrice

Avoir des moments de colère en tant qu'animateur, c'est un peu tabou.

As-tu toujours travaillé dans l'animation ?

Non, je ne suis pas restée à temps plein dans l'animation toutes ces années parce que j'ai eu, comme je dis, des périodes très colériques, où quand je me retrouvais dans un groupe en animation, j'avais vraiment beaucoup de colères que je n'arrivais pas à gérer. J'ai pris du recul, je me suis retirée, j'ai fait d'autres choses et puis je suis revenue toujours d'une manière ou d'une autre à l'animation parce que voilà, ça fait un peu partie de moi depuis toujours.

Est-ce qu'on peut, quand on est animateur/animateur, avoir des moments de colère ?

Avoir des moments de colère en tant qu'animateur, c'est un peu tabou, dans les réunions d'équipe par exemple. C'est vraiment très difficile de parler de ces moments-là, qui, pour moi, sont inévitables. Maintenant, le travail, c'est bien sûr de comment on gère ça et comment est-ce qu'on se trouve aussi des outils pour travailler, pour ne pas se laisser dépasser par ces émotions-là.

Et la violence chez les jeunes ?

J'ai fait un spectacle dans le quartier de Hodimont - un quartier très dur et très fermé, avec beaucoup de violence chez les jeunes. J'ai travaillé avec un groupe de 12 garçons et on était 3 animateurs. On a choisi d'utiliser la violence comme thème,

et on a fait tout un spectacle avec que des chutes et des sauts. Quinze ans après, j'ai recroisé un de ces jeunes qui a maintenant 20/25 ans. Il m'a dit : « *Si je ne suis pas devenu délinquant, si j'ai pas été en prison, c'est grâce à ce qu'on a fait là au théâtre. Si je n'avais pas fait ça, c'est sûr, je serais en prison maintenant* ». La tendance actuelle est souvent à nier la violence.



Quand on ne s'investit pas, on ne sait pas avoir des satisfactions.

Jean-Louis Closset, p.116

Anne-Françoise



Anne-Françoise Lhonnay, 34 ans
Service Enfance de la Ville de Hannut
Responsable Enfance & ASBL L'Eveil,
accueil extrascolaire

Chaque enfant ne se réalise pas
nécessairement dans le système
scolaire tel qu'il existe chez nous.

Comme on le sait, chaque enfant ne se réalise pas nécessairement dans le système scolaire tel qu'il existe chez nous. Les activités culturelles permettent aux enfants de se réaliser par une autre voie. C'est souvent ceux qui ont des difficultés, ceux qui sont à l'écart ou qui évoluent de manière parallèle à l'enseignement, qui sont le plus accros à nos activités complémentaires culturelles.

Les qualités d'une bonne animatrice ?

La flexibilité. En fonction du groupe, vous avez peut-être une activité qui n'a pas marché. Alors, il faut se demander : « *Pourquoi ? Pour qui ?* ». Parce qu'il y a d'autres préoccupations, parce qu'il y a l'actualité, parce que le public n'accroche pas du tout à ça, etc. Il faut pouvoir être modulable : d'une activité qui est prévue et pensée, il faut pouvoir bifurquer. Et pour ça, il faut avoir une bonne notion de ce que sont capables de faire les enfants, une bonne connaissance de l'enfant en général, une bonne connaissance de son espace, de son timing, etc.

Tu cours après le temps ?

Oui et je pense que c'est inévitable. Je suis passionnée par mon métier et qui dit passion, dit : « *On n'a jamais assez de temps et d'énergie pour faire tout ce que l'on souhaite réaliser* ». Les projets sont toujours trop courts. On a toujours l'impression qu'on aurait pu faire plus.

Les points faibles du métier ?

On travaille dans le social. Le social n'est pas subventionné. Le social doit être fait gratuitement, avec rien. On ne parle pas de rentabilité mais ça ne doit rien coûter à personne. On court après les subsides. On y passe énormément de temps. Et puis, ce n'est pas toujours abouti. On est parfois des gratte-papiers et ça ne donne rien pour les enfants concrètement. Donc, ça, c'est le social.



Ils ont l'alternative d'aller au foot ou d'aller aux scouts. A part ça, il n'y a pas d'activités extrascolaires claires et nettes sur la commune. Nous, on est l'alternative.

Catherine Janssen, p.48

Benoit



Benoit Baptiste, 32 ans
Free-lance pour divers opérateurs culturels
Animateur vidéo, vidéaste

Le principe n'est pas de changer
la personne, mais de lui permettre
de développer son propre regard
sur l'environnement.

J'ai des contrats sur une période très courte, étalée sur 1 mois ou 2. Travailler sur une plus longue période serait l'idéal, au niveau des contacts par exemple. Et puis, on n'est pas toujours sûr d'avoir le temps de cerner les bonnes thématiques. Quand je termine un produit dans un endroit, je me dis quelquefois : « *Tiens, il y a un autre sujet qui ressort* » et souvent les subventions ne suivent pas pour pouvoir continuer un deuxième produit.

Qu'est-ce que ton public t'apporte ?

Des doutes, au tout début. « *Sur qui vais-je tomber ? Est-ce qu'il y a réellement un sens à faire un projet ou est-ce que c'est juste pour justifier une subvention ?* ». Mon doute, c'est de commencer à devoir convaincre les gens de l'utilité de quelque chose parce que si les gens n'ont pas émis une demande, il faut passer la moitié du temps à convaincre. Et ça veut déjà dire que le résultat va sentir un petit peu le forcé. Ils m'apportent aussi une réflexion sur des thèmes avec un autre regard que le mien. Ils m'apportent une fantaisie de penser et de voir les choses plus ou moins autrement.

Tu leur apportes quoi à ces jeunes ?

Passer un moment agréable à développer son esprit critique. D'une manière ludique, je crois qu'il y a moyen de faire passer beaucoup de réflexion. Le principe n'est pas de changer la personne, mais de lui permettre de développer son propre regard sur l'environnement et de créer des échanges entre les gens à

travers l'outil d'une caméra. La caméra dans ce cadre-là, c'est un prétexte pour aller rencontrer d'autres personnes. On ne pourrait pas aller seul chez les gens en disant : « *Bonjour, ça va ? J'aimerais bien aller discuter dans votre salon* ». Mais grâce à la caméra, on peut, parce qu'on a le prétexte de l'animation vidéo.



On accueille les enfants sans leur maladie. L'enfant avant d'être un malade est un enfant.

Souad Amrani, p.182

Bernard



Bernard Fournier, dit Berga, 48 ans
CREAHM et CEC Mosaïques
Passeur de savoir dans le plaisir ou animateur
d'ateliers artistiques

Moi, je n'arrête pas ma manière d'être
en sortant de l'atelier. Si je suis peintre
en dormant, je suis peintre en ponçant
la porte, je suis peintre dans le train.

Quels sont tes objectifs avec ton public ?

Ma manière d'être dans mon travail, c'est d'être partenaire. Je ne suis pas le chef, je ne suis pas le larbin non plus, mais on est là pour grandir ensemble, même pendant une heure. La personne va m'apporter quelque chose, et moi, je vais essayer de lui apporter quelque chose également. Et tous les deux, on va vivre un bon moment. C'est une relation de confiance, d'acceptation de l'autre ; c'est comprendre un peu qui il est. C'est se construire les uns avec les autres. Donc, je ne vois pas les enfants en tant qu'enfants, je ne vois pas les handicapés en tant qu'handicapés; moi je vois Alain, je vois Norah, je vois Nicolas, et je vois Patricia.

Ici, il n'y a que du personnel comme toi, des artistes ?

En fait, CREAHM, ça veut dire : « *Créativité et handicap mental* ». Tous les animateurs d'ateliers sont des professionnels de la branche dans laquelle ils sont censés travailler. Donc, c'est soit des metteurs en scène, soit des comédiens, soit des danseurs, soit des musiciens. Dans le cas des arts plastiques, on est soit sculpteur, soit peintre, soit graveur, soit un peu touche-à-tout mais on est issu de ces professions-là. Et c'est ça qui fait la différence parce qu'en fait, on fait de la pratique artistique mais dans une vocation professionnelle, et pas occupationnelle.

« On ne se comprend pas toujours entre animateurs ». Il n'y a pas de codes ?

Si, si, mais avec certains, je me suis rendu compte que je ne parlais pas le même langage, qu'on n'avait pas le même regard. Certains ne voient que l'occupationnel dans une activité, ils sont fonctionnaires. Moi, je n'arrête pas ma manière d'être en sortant de l'atelier. Si je suis peintre en dormant, je suis peintre en ponçant la porte, je suis peintre dans le train.



Tu amènes les jeunes à se rendre compte qu'ils ont un potentiel, qu'ils existent, qu'ils sont vivants et qu'ils ont des choses à mettre en œuvre.

Jean-Luc Gerlage, p.120

Caroline



Caroline Bicheroux, 29 ans
Latitude Junior
Animatrice socioculturelle en Centre d'Expression et
de Créativité

Les parents nous confient leurs gosses
donc, c'est bien qu'ils sachent aussi ce
qu'on fait, ce qu'on défend et qui on est.

Tu as parlé d'être « armée de valeurs ». Peux-tu nous expliquer ?

Je pense qu'on fait un métier où le principal n'est pas l'activité qu'on mène en tant que telle, mais ce qu'on fait passer, ce qu'on vit avec son public. Parce que chaque individu est ce qu'il est, avec son propre bagage, ses propres valeurs, que ce soit un gamin de 6 ans ou un adolescent de 16 ans. Je pense que ce qui doit primer, ce sont les valeurs.

Comment, selon toi, est perçu le métier d'animateur ?

C'est un métier qui, j'ai l'impression, n'est pas estimé à sa juste valeur. Il est perçu comme un bête boulot où tu joues à faire la guerre avec les gamins, tu tapes un ballon dans la cour, tu t'amuses... oui, il y a ça aussi, mais il n'y a pas que ça. Et c'est important de valoriser ce métier et de rappeler que la valorisation ne doit pas être que salariale. Il faut quand même se souvenir que les parents nous confient leurs gosses donc, c'est bien qu'ils sachent aussi ce qu'on fait, ce qu'on défend et qui on est.

Est-ce que tu te formes encore ?

Oui, je continue à me former. On a des formations techniques qui sont super intéressantes. C'est important aussi de s'ouvrir l'esprit, d'ouvrir son imagination. Je trouve que ce qui manque, ce sont des formations comme des formations sur « *C'est quoi être animateur ?* », « *C'est quoi le travail en Centre d'Expression*

et de Créativité dans son expression de créativité ? », « *C'est quoi le travail en communication ?* », « *La communication envers les parents* », etc. Ça paraît simple mais ça ne l'est pas du tout !

Un coup de gueule ?

Quand on est coincé dans des projets, qu'on rentre dans des petites cases, qui sont kilométriques où il faut faire attention à ta valorisation, à ta communication, à ta visibilité, au pognon que tu as dépensé, au pognon que tu peux recevoir, au nombre d'enfants que t'as inscrits..., il y a un moment, où c'est vrai que ça tue les institutions. C'est un problème politique aussi qui est paradoxal parce que d'un côté, on veut pousser des choses mais on les retient d'un autre côté.



C'est un engagement vis-à-vis de ceux qui n'ont pas particulièrement accès à la culture.

Nathalie De Mey, p.154

Caroline



Caroline Paquo, 50 ans
Service Jeunesse de Pepinster
Directrice

Notre but commun, c'est de rassembler
tout le public, de pouvoir tirer vers le
haut ceux qui se sentent au plus bas.

Comment, de coordinatrice de maison de jeunes, tu es passée à un service de Jeunesse lié à un échevinat ?

Après 11 ans de travail en Maison de Jeunes et une pause-carrière, j'avais envie de retrouver un autre public, j'avais envie de quelque chose de plus paisible et de retravailler en atelier et en projet culturel. J'ai la chance d'avoir une échevine ouverte à mes diverses propositions. Quand j'ai vu le potentiel qu'il y avait ici (six lieux d'accueil extrascolaire, un espace éducateur, en tout 15 personnes), je me suis dit : « *Il faut aller plus loin* ». Et petit à petit, je propose des nouveautés (ateliers d'expressions, stages, sorties et programmations culturelles...). En 3 ans, on a bien avancé.

C'est dur de gérer une équipe d'animateurs ?

Chaque personne a ses attentes et sa méthode de travail, il faut essayer de trouver le fil rouge qui va pouvoir mobiliser une équipe sans trop frustrer. De temps en temps, il faut tempérer. Donc, j'essaie de la réunir le plus souvent possible, de venir avec des idées et de leur demander également les leurs ce qui permet d'avoir une collaboration participative lors de la mise en place des actions. Sinon, des conflits, il y en a. Donc, de temps en temps, je dois être médiatrice, j'essaie de régler ça le plus rapidement possible, c'est absolument indispensable. Si ça se passe en début de stage, je ne vais pas attendre l'évaluation globale. Je rencontre les personnes dans mon bureau,

et on essaie de voir là où ça « coince ». L'important, c'est de rester centré sur les enfants, les jeunes, donc, l'adulte, à ce moment-là, doit reprendre du souffle et se remettre en activité. Mon équipe sait que je parle et discute beaucoup, dès qu'il y a un problème, je leur ai toujours dit : « *Venez me voir tout de suite, n'attendez pas* ». Il y a une belle énergie malgré les différences claires entre les personnes et ce qui nous porte, notre but commun, c'est de rassembler tout le public, de pouvoir tirer vers le haut ceux qui se sentent au plus bas et de proposer un même service à tous les enfants et jeunes de Pepinster.

Quel genre de moyens disposez-vous ?

L'enveloppe financière dévolue à nos activités progresse d'années en année. En stage ou animation, on travaille la récup, on est dans cet esprit-là, donc peu de besoin. Actuellement, le personnel est en suffisance pour encadrer les petits et jeunes Pepins.



Les motivations étaient de changer la société
et faire de l'animation était une manière d'y
parvenir.

Serge Francotte, p.178

Catherine



Catherine Janssen, 27 ans
Maison de Jeunes de Jalhay-Sart
Animatrice

Ça a été difficile de créer quelque chose de structuré parce que notre travail ne cadrerait pas avec les jeunes en demande d'un local où on leur fiche la paix.

Les jeunes constituent-ils un public difficile?

Non. Ce qui est difficile, c'est qu'ici, ce sont des gens qui vivent dans un village où il y a peu de moyens de locomotion, où ils sont fort repliés sur eux-mêmes et où les liens sociaux manquent d'ampleur. Ils sont tout le temps avec la même personne et ils ont l'alternative d'aller au foot ou d'aller aux scouts. A part ça, il n'y a pas d'activités extrascolaires claires et nettes sur la commune. Nous, on est l'alternative.

Et vous, ne vous sentez-vous pas isolés, avez-vous des contacts avec d'autres animateurs ?

Il y a des réunions du collectif des animateurs de Maison de Jeunes qui joue un rôle important dans le soutien des animateurs et dans le renforcement du réseau. C'est sur le sud-est de la province de Liège. Et puis, on a des formations, en week-end parfois où les contacts se créent plus vite. Je crois qu'il n'y a pas beaucoup d'autres secteurs où ça se passe comme ça. Dans le secteur scolaire, les enseignants ne se connaissent pas d'une école à l'autre. Dans le secteur des Maison de Jeunes, on a la chance de se rencontrer et d'échanger.

Est-ce que cette Maison de Jeunes est née de la demande des jeunes ?

Oui et non. En fait, un moment à Jalhay, il y a eu un local qui a été ouvert aux jeunes par la commune mais cela n'a pas

marché : alcool, drogue, sexe et compagnie... La commune a alors engagé des éducateurs pour gérer cet endroit. Ça a été difficile de créer quelque chose de structuré parce que notre travail ne cadrerait pas avec les jeunes en demande d'un local où on leur fiche la paix, où il fait chaud en hiver et où ils sont à l'abri des regards, où ils peuvent fumer. Donc, on est un peu en décalage : il y a une demande de jeunes mais on n'y répond pas exactement. Et donc, on doit recréer une autre demande et c'est ça qui est lourd.

Est-ce que vous êtes bien payés ?

Si on devait répondre uniquement à la demande locale, c'est-à-dire, occuper les jeunes, éviter qu'ils gênent le voisinage en leur proposant DVD, Playstation, on est quand même bien payé. Mais le travail avec les jeunes ne s'arrête pas là : les occuper, les abriter, c'est facile, réaliser avec eux des projets qu'ils auront choisis et conçus, les mettre en mouvement par contre nécessite de la part de l'animateur des compétences importantes... sans compter notre investissement personnel et parfois même matériel. Pour cela, on n'est pas bien payé.



**Il faut aimer les gens, les aimer tout simplement,
même en mettant ses distances.**

Dominique Knott, p.62

Cédric



Cédric Garcet, 34 ans
Fédération des Maisons de Jeunes
en Belgique Francophone
Conseiller pédagogique auprès des affiliés

*C'est un secteur qui reste sous
financé même s'il y a eu de grosses
évolutions depuis quelques années.*

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans l'animation des jeunes ?

Ce qui me plaît le plus, c'est le côté pédagogique : se servir d'une animation, d'un moment même le plus anodin, pour essayer d'apporter quelque chose au jeune. A ça, j'adhère vraiment. Côté occupationnel, c'est bien de faire des activités mais c'est un peu dommage de se limiter à ça, surtout quand on est en encadrement d'animateurs de jeunes.

Le secteur de la jeunesse bénéficie-t-il de la reconnaissance du politique ?

Je la sens dans nos contacts depuis que je suis à la Fédération des Maisons de Jeunes. On voit par exemple qu'en période de crise, la plupart des secteurs de la Communauté française ont été rabetés financièrement. Le secteur de la jeunesse ne l'a pas été. On n'a pas été augmenté mais on n'a pas été rabeté. Donc, je pense qu'on peut y voir une certaine reconnaissance. Maintenant, c'est quand même un secteur qui reste sous financé même s'il y a eu de grosses évolutions depuis quelques années, mais ce n'est pas encore assez.

Christelle



Christelle Daniel, 36 ans
Latitude Junior
Animatrice d'ateliers créatifs

Je pense qu'être instituteur, animateur, artiste, ce sont des liens qu'il faut créer. Toutes ces formations et tous ces métiers doivent se rencontrer.

La créativité à l'école, elle existe ?

Oui, elle existe. Moi, je vois beaucoup de belles choses dans les écoles. Il y a maintenant de plus en plus d'intervenants extérieurs. Je pense qu'être instituteur, être animateur, être animateur artiste, être artiste, ce sont des liens qu'il faut créer. Toutes ces formations et tous ces métiers doivent se rencontrer. On peut être créatif à l'école en liant les choses. On peut faire par exemple du Hundertwasser en mélangeant le cours de dessin et le cours de géographie.

Est-ce qu'on a les moyens dans les CEC (Centre d'Expression et de Créativité), de faire des liens ?

J'envisage le lien d'abord au niveau de l'enfant. Ce qui est important, c'est la place qu'on lui donne ou qu'on lui permet de prendre dans son environnement. Ce lien-là se construit par exemple en favorisant l'accès aux informations, leur analyse avec et par les enfants, pour parvenir à ce qu'ils se forment une opinion personnelle. En ce sens, les liens à construire avec lui ne nécessitent pas de moyens financiers énormes : on a des bibliothèques, des formations, on farfouille et on trouve. On se frotte à la matière aussi.

Y a-t-il des inconvénients au métier de l'animateur ?

On n'est pas très bien payé. Franchement, s'il y a encore des manifs à faire, on peut aller en faire. Professionnaliser, ça veut

aussi dire ça. On a tout de même la reconnaissance des enfants, des parents, etc. Mais quand on est salarié, une des premières reconnaissances, c'est quand même le salaire. Cette reconnaissance, il faut aussi qu'elle arrive !



La jeunesse, ça fait peur aux gens qui ont vieilli
trop vite.

Laurent Gélise, p.140

Christian



Christian Dengis, 40 ans
Secteur accueil extrascolaire
Coordinateur

Notre travail, c'est permettre à des enfants de penser par eux-mêmes et de trouver des solutions pour la société de demain.

**Depuis 1996, tu es dans
l'animation. As-tu remarqué une
évolution dans ce métier ?**

J'ai perdu beaucoup d'illusions dans tout ce qui est éducation permanente pure et dure par rapport au pouvoir de faire bouger durablement les choses. Une formation ou une animation est sensée modifier les pratiques. Or, on se rend compte qu'elles ne changent pas tellement, ou alors peut-être sur le très long terme. Ce sont des petites graines de conscientisation qu'on amène. Je pense qu'on oriente toujours très fort ce qu'on veut faire dire ou faire aux gens. La liberté idéale, je n'y crois plus trop, comme je ne crois pas à l'altruisme total quand on travaille avec des volontaires. Je ne pense pas qu'un volontaire soit uniquement altruiste ; je pense qu'il faut du win-win. Ma plus grande désillusion, c'est l'éducation permanente.

**Ton association propose des
formations. Est-ce un moyen de
faire évoluer le métier ?**

Les formations ne sont pas encore obligatoires. Généralement, tout ce qui est diplôme socioculturel, psychopédagogique est considéré comme qualifié par le décret de la Communauté française. Donc, ces personnes ne sont pas obligées de suivre des formations complémentaires pour avoir la qualification. Les formations continues ne sont pas obligatoires, elles sont conseillées, vivement. Nous, on voudrait bien qu'il y ait un minimum d'heures. Annuellement, l'institution déga-

gerait x heures minimum pour envoyer son personnel en formation ou pour en organiser une en interne pour l'ensemble de l'équipe. Il y a quelques associations qui s'y sont mises. On intervient pour certaines équipes, mais ça reste très rare.

**« Le travail que l'on fait avec
les enfants, c'est un outil de
démocratie » Peux-tu nous expliquer ?**

Si on le fait bien, notre travail, c'est de permettre à des enfants de penser par eux-mêmes, d'essayer d'être créatifs et de trouver de nouvelles solutions pour la société de demain. Un travail plus que nécessaire. On l'a vu avec le capitalisme qui s'est cassé la gueule, ce serait bien de trouver un nouveau système. Ce n'est pas en roulant sur des rails qu'on va le trouver. Il faut en sortir, trouver une solution, une échappatoire, il faut la créer. Et justement permettre aux enfants de délirer ; de dire ce qu'ils pensent, de développer leur imaginaire, rêver et même s'ennuyer. C'est aussi de l'ennui que naît la créativité ; le tout, c'est de gérer l'ennui, notamment en animation.



Créer et maintenir ce type d'institution culturelle dans une société néolibérale relève du défi.

Véronique Renier, p.194

Dominique



Dominique Knott, 48 ans
Le Courant d'air ASBL
Coordinateur

Il faut aimer les gens, les aimer
tout simplement, même en
mettant ses distances.

Qu'est-ce qu'il faut pour être animateur ?

Pour être animateur, il faut tout d'abord avoir ça dans l'âme. D'ailleurs, l'animateur, c'est celui qui donne un souffle justement. Il y a dans l'origine du mot « *animer* », le mot « *âme* » ; donner une âme. Quand on anime un projet, on anime des personnes, on leur permet de donner le plus profond d'elles-mêmes. L'animateur doit, je pense, avoir quelque chose dans les tripes. Ce que je dis souvent à l'animateur qui vient travailler ici, c'est qu'il doit avoir le côté relationnel et qu'il doit être à l'aise avec les gens et qu'il les aime aussi. Même si, évidemment, on va parler de distance professionnelle à un moment. Mais en tout cas, je crois, qu'il faut aimer les gens, les aimer tout simplement, même en mettant ses distances. Je crois que c'est ça l'essentiel d'abord. Je crois que s'il n'y a pas ça, même si on va se former, ça ne marchera pas. Maintenant, il est clair qu'il faut des formations. Je vois deux types de formation. J'en vois une que j'ai beaucoup moins, une que j'aurais. La formation que j'ai beaucoup moins, c'est celle relative aux techniques en créativité même si je défends souvent le fait que « *la créativité est peut-être le moyen par excellence de lutter contre l'exclusion* ». La formation que je trouve aussi importante et que je pense avoir acquise est celle qui donne les bases de l'animation à la dynamique de groupe ; c'est un réel plaisir pour moi de permettre à des gens d'avoir l'occasion de s'exprimer (de donner le meilleur d'eux-mêmes !) et en même temps, grâce à une bonne conduite de réunion, de ne pas leur faire perdre du temps dans les « *réunionites* » !

Edith



Edith Schurgers, 28 ans
Musée Grand Curtius
Animatrice pédagogique dans un musée d'Art et Histoire

*J'adore voir revenir les jeunes visiteurs
tout seuls après, et me dire : « Le pari,
est gagné, ils n'ont plus besoin de moi ».*

Musée et accessibilité ?

Je crois que les musées souffrent encore de leur vieille image élitiste. Alors qu'en fait, ce n'est plus le cas du tout aujourd'hui. Un musée, ce n'est plus un endroit mort où seuls les chercheurs vont. Aujourd'hui, le musée, c'est un endroit vivant, un endroit qui fait partie de la vie culturelle et sociale, c'est un endroit de rencontre. J'adore voir revenir les jeunes visiteurs tout seuls après, et me dire : « *Le pari, est gagné, ils n'ont plus besoin de moi* ». Et, après, ils transmettent à leur tour, ils reviennent avec d'autres personnes qui transmettront peut-être elles-mêmes. Ça pour moi, c'est le plus important.

As-tu les moyens de faire ce que tu veux ?

Oui. Je propose mes idées, et en général, c'est accepté. J'ai le loisir et la liberté de proposer des choses. (C'est moi qui assume. Si ça marche comme si ça ne marche pas.) Je pense qu'ils me font confiance. C'est important la confiance et aussi la reconnaissance, ensuite.

Quand tu étais petite, tu étais animée ?

Oui, beaucoup. Comme j'étais toute seule à la maison et que mes parents avaient un peu pitié, j'ai fait beaucoup de colonies de vacances. Suite à ça, je suis devenue moi-même animatrice. Mais je pense que je pratique différemment de ce que moi j'ai été animée. J'en ai tiré des chouettes choses puisque

parfois je récupère, recycle et adapte des petites animations qui étaient proposées au cours de ces stages que j'ai vécus mais qui n'avaient pas de vocation culturelle.

Des points négatifs dans ton métier d'animatrice ?

Le point négatif, c'est tout ce qui est administratif; ça me pèse à un point pas possible, mais il faut faire avec. Ça, puis le fait d'être toute seule. Je crois que je gagnerais, et le service et l'institution gagneraient, à ce qu'on soit au moins deux. Je pense que quand on est à plusieurs dans un même service, on peut avoir une même ligne de conduite tout en confrontant ses idées. Je crois que c'est important d'être une équipe où la critique est constructive.



Il nous faudrait plus d'hommes en animation.

Geneviève Cabodi, p.84

Eric



Eric Themelin, 40 ans
ASBL Le bercail, service d'accueil de jour Li Bricoleu
Animateur d'ateliers pour personnes en situation
de handicap

Ce qui me fait aimer travailler ici, c'est
leur affection, leurs rires, le fait qu'ils
partagent leurs bonnes humeurs.

Tout le monde peut être animateur pour personnes non valides ?

Non, sûrement pas, comme tout le monde ne peut pas être couvreur ou plombier ou chef d'orchestre ou docteur !

Par qui est reconnu ton travail ?

Par les usagers qui viennent ici, par leurs parents. Aussi par la direction et par le pouvoir organisateur, par mes responsables, par ma chef-éducatrice, ma chef de groupe et par mes collègues. Mais il est d'abord reconnu par les usagers eux-mêmes qui nous le rendent bien.

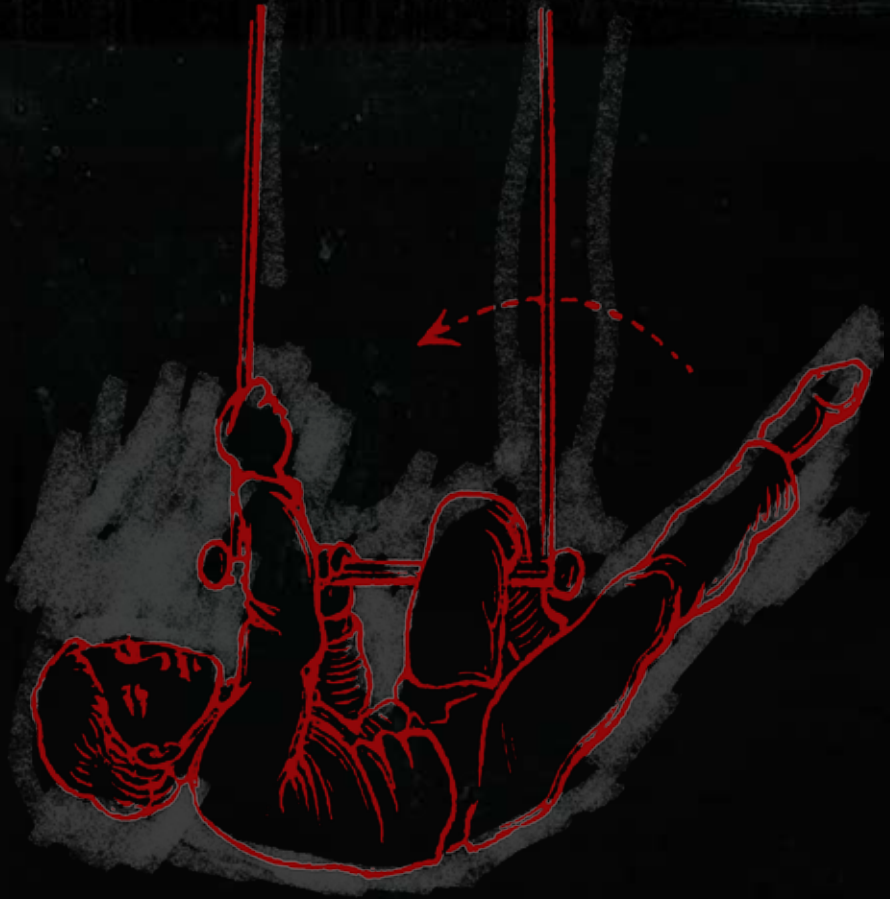
Que reçois-tu de ton public ?

Ce qui me fait aimer travailler ici, c'est leur affection, leurs rires, le fait qu'ils partagent leurs bonnes humeurs comme ils le font. C'est vrai que parfois, il y a des moments, malgré tout où ils pleurent mais ils sont tellement accueillants et tellement tendres.

Le relationnel...l'apprentissage d'une technique... Comment articules-tu les deux ?

Pour moi, la technique, ce n'est qu'un outil. Mais à un moment donné, la technique, il faut la maîtriser et parfois elle prend le dessus. On a envie de leur faire plaisir, et puis, c'est vrai qu'on a aussi envie de casser l'image de l'handicapé qui ne sait rien faire. Donc, on a envie que les choses soient le mieux possible.

Nous, on aimerait que les gens qui viennent voir leurs réalisations soient surpris de la capacité que peuvent avoir nos usagers à s'investir, à réaliser des choses chouettes. Mais il faut toujours qu'on n'oublie pas que ce n'est pas ça le plus important. Pour moi le plus important, c'est le bien-être des gens. Ici, c'est aussi leur évolution positive et le maintien de leurs acquis.



Tout mon travail est militant et bénévole. Bénévole absolument. C'est un choix de vie.

Joseph Vandeberg, p.136

Ermanno



Ermanno Orselli, 48 ans
Free-lance, travaille au projet
Animateur

Je me pense comme quelqu'un qui permet
des choses ou qui ouvre des espaces
qui nous paraissent soit impossibles,
soit inaccessibles, soit interdits.

Par nature, je pense que l'animation est politique. Je pense que l'animation est un moyen d'éducation et ce serait malhonnête de dire qu'on ne contamine pas les autres personnes par nos points de vue de citoyens. Je pense que ça coule de source.

Qu'est-ce que tu fais passer dans tes animations ?

Un des messages principaux que j'induis, c'est que ce que l'on fait nous appartient et on est libre de ce que l'on fait. A tout moment, on peut le transformer, on n'est pas obligé de faire ce qu'on nous dit de faire. On peut inventer, on peut transformer, on peut s'approprier. Je veux accompagner de manière bienveillante et responsable les personnes avec qui j'entre en animation. Donc, je me pense comme un accompagnateur, un émulateur, un passeur, un facilitateur ou quelqu'un qui permet des choses ou qui ouvre des espaces qui habituellement nous paraissent soit impossibles, soit inaccessibles, soit interdits. Mon but aussi est de véhiculer que l'art, ce n'est pas un truc qui appartient uniquement à des espèces de pseudo-initiés...

Quid des objectifs de solidarité ?

Dans l'associatif, c'est le partage du savoir et des idées qui est important. Or ce qui est assez marrant et certains mécanismes de subventionnement y sont sans doute aussi pour quelque chose, c'est qu'il arrive fréquemment que les associations adoptent une forme de repli sur elles-mêmes, sur leurs idées de projets, se réclament presque propriétaires d'idées... Ce qu'on ne

comprend pas, c'est que plus on partagerait, plus il y aurait. Ce qui induit ce mécanisme-là, ce sont les peurs de ce qu'on ne connaît pas. On ne connaît pas un monde véritablement généreux et solidaire. On rêve d'un monde solidaire et généreux, dans un monde égoïste et compétitif. Du coup, pour le mettre en œuvre, on adopte des comportements égoïstes et compétitifs, ce qui va à l'encontre des objets sociaux parfois bien idéalistes de certaines associations.

Quelles sont les qualités pour être un animateur ?

Être animateur, c'est vraiment un choix de vie. Ce n'est plus, pour moi, uniquement le moyen de gagner ma vie, c'est rentré dans ce qui me passionne. J'ai besoin de faire des choses qui me passionnent, qui me touchent, qui me bouleversent, qui sont difficiles parfois parce qu'il y a des défis.

L'écoute, dans tous les sens, est fondamentale dans l'animation : l'écoute de soi-même d'abord, parce que tu ne peux pas transmettre quelque chose que toi-même tu ne vis pas ou que tu ne ressens pas ou que tu ne comprends pas. Ce n'est pas possible ou alors, tu te retrouves comme ces historiens de l'art qui font des visites en expliquant comment on fait de la gravure, alors qu'ils n'ont jamais fait de la gravure. Et ça m'énerve abominablement ce genre de trucs.



L'enfant a le droit de ne rien faire du tout.

Jean-Paul Baibay, p.132

Fabian



Fabian Graitson, 34 ans
Service des Sports de la Ville de Liège
Animateur socio-sportif

En faisant plus de sport, ils sont plus réceptifs et emmagasinent plus de matière en moins de temps.

Playstation ou sport ?

La différence est que le sport amène les jeunes, les enfants à bouger. Et un enfant doit bouger donc, le sport, c'est primordial. Le problème, c'est qu'à l'école, il reste assis sur sa chaise toute la journée. Bon, d'accord, il y a deux récréations et le temps de midi, mais il reste de toute façon assis quasiment toute la journée. En plus, ce n'est plus à démontrer, le sport est bon pour la santé ! Donc, il faut vraiment les inciter à bouger. Une solution efficace serait d'augmenter les heures d'éducation physique dans les écoles. Parce que, pour le moment, ça doit être environ 3 heures par semaine. C'est vraiment trop peu. Si on prend, par exemple, le système allemand ou le système américain, là-bas, ils ont mi-temps sport et mi-temps étude. Et pourtant, ce n'est pas pour ça que ce sont des gens moins intelligents. Simplement, comme ils oxygènent plus leur cerveau en faisant plus de sport, ils sont plus réceptifs et emmagasinent plus de matière en moins de temps. C'est peut-être un modèle sur lequel on pourrait se poser pour améliorer le système.

Tu as travaillé un peu dans l'enseignement mais ça ne te convenait pas. Pourquoi ?

L'ambiance entre collègues, je trouvais ça un petit peu froid. Le problème, c'est que j'ai travaillé dans un centre à Bütgenbach où on a accès à des infrastructures magnifiques avec un lac, trois halls de sport, des terrains de tennis, des terrains de badminton, du matériel à ne plus savoir quoi en faire. Et ici,

dans l'enseignement, c'est plutôt un local avec un réfectoire, 3 cônes, 2 ballons, ... je caricature. Bref, c'est un peu la déprime, donc c'est impossible pour moi de rester dans l'enseignement.

Quels sont les objectifs qu'on vise en tant qu'animateur sportif ?

J'essaye de donner le goût du sport aux jeunes pour qu'ils puissent le pratiquer en dehors des activités que j'ai avec eux. L'idéal évidemment serait qu'ils rejoignent un club. Ça, c'est pour moi, l'objectif réussi ; c'est-à-dire qu'ils puissent en faire régulièrement en dehors des animations que je donne. Mais l'objectif principal reste quand même l'éducation. Donc, s'ils apprennent à être un peu plus polis, un peu plus solidaires, un peu plus respectueux, l'objectif est rempli.



**Je ne suis pas sûr que la Jeunesse fasse partie
des préoccupations récurrentes de la part de nos
politiques.**

Yves Reuchamps, p.202

Françoise



Françoise Janssen, 41 ans
Graines de génie
Coordinatrice-animatrice d'une école de devoirs

L'associatif compte sur le bénévolat.

Tu es coordinatrice et pourtant, seule salariée...

Je me coordonne toute seule mais il faut gérer l'équipe de bénévoles, les stagiaires et les personnes qui font des heures d'intérêt général. Je gère aussi l'administratif, les relais avec les partenaires et les projets.

Comment cela se passe avec les bénévoles ?

Une des grosses difficultés, c'est de les trouver en suffisance. Septembre-octobre et mai-juin sont des mois très difficiles ici ! L'associatif compte sur le bénévolat. Ce n'est pas évident d'avoir des bénévoles qui restent à long terme. Surtout ici, quand on touche un public âgé de bénévoles, qui forcément, au bout d'un moment... Et puis, on a un horaire difficile aussi : c'est l'après journée.

Et avec les stagiaires?

Quand j'ai un stagiaire, j'essaye de le prendre toute l'année : il faut travailler, il faut évaluer, il faut progresser avec eux, ça prend beaucoup de temps ! J'essaye d'être dans une évaluation formative. J'ai des élèves du secondaire qui sont en option agent d'éducateur (Educateur A2), ils ont seize, dix-sept ans, ils sont encore jeunes, ils découvrent ce qu'est le terrain. Avec les stagiaires éducateurs du supérieur, c'est plus facile, ils sont moins dans le système scolaire pur et dur, ils comprennent mieux la démarche d'auto-évaluation. Le partenariat école et lieu de stage, c'est important aussi.

Animateur ≠ éducateur ?

Question piège. Au début, je trouvais qu'il n'y avait pas de différence, puis j'ai rencontré des gens qui n'étaient qu'animateurs et tout ce qui était éducatif dans leur travail pur d'animation, ils ne le ressortaient pas. Et là, j'ai commencé à voir que le travail d'éducateur, c'est du travail à long terme : ce que tu mets en place avec un enfant, tu le mets progressivement en place pour qu'il chemine et ça, tu le fais peut-être moins dans une animation pure. Mais quand t'es les deux, tu fais les deux. Quand tu reçois un animateur extérieur, le travail éducatif, il le fait beaucoup moins parce qu'il ne connaît pas les enfants : il met son animation en place mais pas le travail éducatif. Le but final, c'est que l'enfant soit quand même autonome quand il part d'ici et qu'il puisse vivre sa vie d'adolescent et puis d'adulte en faisant ses choix tout seul !

Que viennent chercher les jeunes ici?

Ils viennent chercher un lieu d'accueil où ils peuvent se sentir bien, où ils peuvent se poser, où on peut les écouter, où ils peuvent être des enfants, sans pression scolaire ou familiale. Dans beaucoup de familles, on donne aux enfants beaucoup de responsabilités très tôt : une maman malade, les parents ne parlent pas français mais les enfants bien, donc ils portent toute la traduction et tous les problèmes.



**On peut vraiment aborder énormément de choses par
le biais du théâtre pour les enfants.**

Romina Pace, p.170

Geneviève



Geneviève Cabodi, 45 ans
C-paje
Animatrice et comédienne

Il nous faudrait plus d'hommes
en animation.

Si tu regardes derrière toi, ces 25 années passées dans l'animation, constates-tu des changements ?

Il y a quelque chose de terrible, c'est que j'ai l'impression que la société n'avance pas. Je fais et je dis les mêmes trucs depuis 25 ans ! On se retrouve sans arrêt avec des populations défavorisées dans les mêmes problèmes, les mêmes soucis. Tu recommences sans arrêt le même travail avec la génération suivante, et souvent c'est même pire.

Que faudrait-il faire pour que ça change ?

Il faut mettre de l'argent dans le social et dans le culturel. Il faut changer la société. Il faut rendre l'homme heureux. Je crois qu'on est heureux quand on a droit à une expression culturelle, quand on est socialement épanoui et pour ça il faut avoir assez de sous pour vivre, une maison pour abriter sa famille, le droit à des soins de santé, une vie décente en résumé, et patati et patata...

Que représente l'animation dans ta vie ?

Ça représente tout parce que même quand je ne suis pas au boulot en tant qu'animatrice, je fais ça aussi. Comme je suis comédienne en théâtre de rue, j'estime que quand je joue, je joue parce que je sais qu'il va y avoir des rencontres et j'essaye d'apporter quelque chose aux gens. Mon bazar, c'est : « *Nous*

sommes tous quelqu'un de bien ». Et quand je suis en animation, c'est mon idée d'ailleurs. Il m'appelle Madame « *Excellent* » car je viens toujours en disant « *Excellent* » même quand c'est « *moche* ». Et en plus, je le pense (que c'est super...) parce que j'ai tellement envie que les participants sortent avec une production dont ils sont fiers. Être fier de soi, être fier de sa production. Trouver en soi ce que l'on a de bien, voilà le sens de mon travail. Oui ça représente beaucoup dans ma vie, ça c'est sûr.

Animateur – animatrice... ?

C'est aujourd'hui la journée de la femme. Il nous faudrait plus d'hommes en animation. C'est super de travailler avec mon collègue, Yves. Le fait d'avoir un homme en animation, ça change la manière d'être des participants. Moi, je materne beaucoup, c'est chouette mais d'autres attitudes sont aussi intéressantes, comme dans la vraie vie.



L'animation doit toujours être construite, mais pas fermée.

Véronique Simenon, p.198

Geoffroy



Geoffroy Carly, 33 ans
CEMEA (Centre d'Entraînement aux Méthodes
d'Education Active)
Directeur

On envisage les personnes comme
étant dans une dynamique où elles
vont se renforcer et se transformer.

Nous organisons par exemple un centre de vacances spécifique : un centre familial, c'est-à-dire, qu'il y a des enfants, des ados, mais aussi des familles. Les animateurs prennent en charge tout ce qui s'y passe et prévoient aussi que les adultes (parents ou pas), les jeunes et les enfants se rencontrent et que les familles qui le souhaitent puissent vivre des activités entre elles.

Quel est le profil des animateurs au CEMEA ?

On a à la fois des gens qui n'ont pas fini les secondaires, d'autres ont fait l'unif et au-delà du monde de l'éducation directe, c'est-à-dire des enseignants, des éducateurs, des psy, on a aussi des menuisiers, des architectes. Ce sont des personnes plus que des fonctions qui travaillent au CEMEA.

Sur quoi se base ton travail de formation des animateurs ?

L'activité est à la base de l'acquisition des connaissances et donc, on fait vivre aux gens une série de situations qui les dés-stabilisent, les mobilisent, les interrogent sur leurs pratiques. Si on amène des concepts théoriques, cela se greffe à quelque chose qui est alors du vécu, de l'émotion et pas uniquement sur « *Quelle est la bonne recette ?* » ou « *Quelle est la bonne pratique à adopter sur le terrain ?* ». C'est ce que nous appelons les méthodes d'éducation active, c'est-à-dire qu'on propose toute une série de cadres aux personnes, qu'elles investissent parce qu'elles vont y être plus mobilisées, plus actives. Nous pensons

que chacun a la possibilité et le désir de se développer. Et donc, cela veut dire qu'on envisage les personnes comme étant dans une dynamique où elles vont se renforcer et se transformer.

Qu'est-ce que tu aimes dans ton métier ?

J'ai plusieurs casquettes : je suis dans la représentation, la gestion de l'équipe, l'animation, la formation, etc. Ce que j'aime, c'est de constater que les choses bougent. Je suis vraiment très centré sur les évaluations régulières, c'est-à-dire que si on est sur le terrain, on va chaque jour terminer une journée, prendre du temps en équipe, voir comment s'est passée la journée, ce qui s'est posé comme souci, ce qu'on a trouvé intéressant, ce qui était difficile dans telle et telle situation, avec telle et telle personne, etc. En 15 jours, ça bouge avec les enfants, avec les parents... Il faut laisser vivre les gens, leur laisser vivre les trucs. Mon expérience me fait dire qu'en laissant vivre une série de choses et en mettant les gens dans des climats de confiance, les choses bougent et les gens évoluent. J'ai donc l'impression que nous mettons en place les possibilités de se développer. Et ça, ça me plaît assez.



Je pense que quand tu dialogues avec les enfants,
c'est déjà une bonne partie du travail qui est
faite.

Gisèle Parisi, p.100

Géraldine



Géraldine Cozier, 29 ans
Ateliers d'Art contemporain
Animatrice d'ateliers musicaux (éveil musical pour les
3-6 ans et ateliers « voix » dès 16 ans)

Il y a beaucoup de spectacles qui sont
proposés dans les écoles. Ce qui donne
la possibilité aux mêmes d'appréhender
différents univers et points de vue.

La créativité dans les écoles ?

Je trouve intéressant les ateliers qui y sont proposés ponctuellement par des gens de l'extérieur, des artistes ou des animateurs, des personnes vraiment en lien avec une pratique de la créativité. Un artiste pour moi, c'est quelqu'un qui est en lien avec une sorte de moteur intérieur... Son job est d'amener des choses qui viennent de lui et de les exprimer dans une discipline artistique. C'est explorer des espaces qui ne sont pas les espaces habituels. Une certaine liberté permet de sortir du cadre, de pouvoir s'exprimer autrement. Inviter les enfants à s'exprimer autrement, c'est leur ouvrir la porte à leur créativité.

La culture : accessible à tous ?

Beaucoup de choses aujourd'hui sont rendues accessibles, notamment pour les gens qui n'ont pas les moyens. Je pense à l'Article 27 : 1,25 euro sa place pour aller au théâtre... C'est vraiment sympa. Il y a aussi beaucoup de spectacles qui sont proposés dans les écoles, plus qu'avant. Il y a plus de choses qui sont rendues accessibles sur le plan culturel. Maintenant, ça dépend aussi de la situation de la personne. Soit on est vraiment dans l'extrême besoin, soit on est aisé et il n'y a pas de souci. Mais quand on est entre les deux, c'est plus délicat. C'est un peu vicieux quelque part d'être de la classe moyenne, il n'y a pas de réduction de coût... Or, ce n'est pas toujours donné d'aller voir le concert, l'expo ou la pièce de théâtre de son choix. Ceci dit, je pense que ça dépend aussi des priorités de chacun. Je trouve qu'en Belgique, avec toutes les possibilités et aides

qu'il y a, beaucoup de choses sont rendues accessibles. Si on souhaite rester en lien avec une certaine culture, il y a vraiment la possibilité de se nourrir artistiquement.

Que viennent chercher les gens chez toi ?

Les enfants, c'est de l'amusement. L'intérêt des parents, dans le cadre de l'éveil musical, c'est tout simplement de sensibiliser leur enfant à la musique sans passer par la case « académie ». Je remarque que la musique a souvent été importante dans leur propre parcours et qu'ils souhaitent que leur enfant puisse y goûter aussi...

Quand j'anime un atelier musical pour les adultes, c'est différent. Le côté ludique reste important mais je crois qu'avant tout, ils viennent chercher une bulle d'air, un espace-temps qui les invite à sortir de leur quotidien et leur permet de respirer un peu. Respirer, vivre les choses autrement et se vivre eux, autrement. Une bulle d'air. C'est sacrément important ça.



Il faut respecter le niveau des enfants, ne pas intervenir dans leur travail et refaire des lignes bien droites.

Olivier Bovy, p.158

Gilbert



Gilbert Bours, 40 ans
Forem
Gibier dans le cadre de la chasse aux chômeurs
Ex-coordonateur de La Bibi

*En Maison de Jeunes en milieu populaire,
on ne peut pas être qu'animateur.*

J'avais une réputation dans le quartier d'être un teigneux, de défendre mes idées jusqu'au bout, de ne pas trop aimer ce qui n'était pas juste, de ne pas toujours me défendre avec diplomatie, souvent avec beaucoup de violences verbales et rarement physiques. La Bibi avait apparemment besoin de quelqu'un connaissant les règles de la rue.

L'animateur, un agitateur d'idées ?

Quand je suis avec des personnes (jeunes ou pas) l'important, c'est l'échange d'idées. Il faut découvrir le monde tel qu'il existe et percevoir l'avantage et les inconvénients de chaque système, de chaque mode de fonctionnement, de chaque culture... On peut ainsi choisir en connaissance de cause individuellement et collectivement. L'échange permet d'augmenter les savoirs. Le savoir est la plus grande richesse qui puisse exister. Sans savoir, on ne peut aller nulle part. Sans savoir, on peut être manipulé. Sans savoir, on ne peut pas se positionner réellement. Sans savoir, on a toujours besoin d'être assisté.

L'animateur en maison de jeunes, un polyvalent ?

Il est temps de se rendre compte qu'en maison de jeunes en milieu populaire, on ne peut pas être qu'animateur. On est animateur, éducateur, assistant social, psychologue, psychiatre, souvent dernier rempart contre l'oubli, l'abandon. On vise une socialisation minimale du jeune dans une société en perdition où le tout profit est un must! Il faut se mouiller le maillot et pas

venir pour un salaire en se disant que de toute façon : « *Ce n'est pas ma faute* ».

L'animateur, un agent de sécurité ?

Parfois, vous êtes dans des situations où des règles telles que l'argent, l'âge ou la force font office de loi. Mais quelle que soit cette situation, il est primordial de faire face et d'affirmer sa position, son idée, son idéal. Il y a des gens pour qui un coup de pied au cul est bien plus productif que n'importe quel discours pédagogique à deux francs cinquante et représente un réel besoin. Le droit a pris l'ascendant sur le devoir (merci aux spécialistes de l'éducation). Bien sûr, j'explique au jeune que si je dois recommencer ça, il va voir ailleurs, que je ne mettrai pas les travailleurs dans un fonctionnement comme celui-là et que notre rôle n'est pas d'être maton ou sorteur.



Avoir des moments de colère en tant qu'animateur,
c'est un peu tabou.

Anne-Christine Stassen, p.24

Gisèle



Gisèle Parisi, 46 ans
Les ateliers 51 de la Baraka
Animatrice des ateliers créatifs

Je pense que quand tu dialogues avec les enfants, c'est déjà une bonne partie du travail qui est faite.

Un animateur, c'est un enfant ?

A certains moments ! Je pense qu'on doit, un peu de temps en temps, déconner avec les gosses, rigoler, un peu dédramatiser certaines choses. Mais ils doivent toujours sentir que c'est toi l'animateur et que c'est toi qui mets les règles, tout en tenant compte de ce qu'ils sont, de ce qu'ils veulent. J'essaye toujours de négocier au maximum les choses, mais à certains moments, c'est non ! Et ça, les enfants doivent le savoir. Et quand tout ça est déjà bien établi, tu as une bonne relation avec eux. Ils savent qu'à un certain moment, tu peux rigoler, et puis il y a d'autres moments où il y a des contraintes. Quand le cadre est mis, on peut faire ce qu'on veut, mais il faut qu'il soit un peu modulable quand même. Je pense que quand tu dialogues avec les enfants, c'est déjà une bonne partie du travail qui est faite.

Quand ils étaient petits, ils étaient animés tes enfants ?

Ah oui, ils ont toujours été animés ! Ils sont souvent venus avec moi sur le terrain quand ils étaient tout petits. On avait la chance de pouvoir prendre nos gosses. Un jour que je rentrais du travail et quand il était tout petit, mon fils m'a dit : « *Maman, ça va, tes enfants ?* », « *Mes enfants ?* », « *Ben, oui, tes enfants au travail ?* », « *Ah, oui, ils vont très bien* ». Il l'a dit, sans jalousie, c'était pour lui une réalité. J'ai trouvé ça vraiment mignon. En fait, il ne parlait pas de lui et de sa sœur, il parlait des enfants que j'anime. C'est vrai que j'ai ce côté « *Maman* » qui ressort beaucoup.

24 ans dans la même structure, tu n'as jamais voulu devenir coordinatrice ?

On me l'a demandé plusieurs fois, mais je ne veux pas parce que quand tu es coordinatrice, tu perds. Ce n'est pas la même chose. Moi, je suis tout le temps sur le terrain, je ne suis jamais au bureau. Je n'aime pas le bureau, je n'aime pas les ordinateurs parce que quand tu as fini ta journée, tu ne vois rien. C'est peut-être encore enfantin, mais moi, je suis contente quand je rentre chez moi parce que j'ai fait quelque chose et je vois ce que j'ai fait. J'ai besoin que ce soit visuel, comme avec les enfants ; j'aime bien avoir du concret.



Ce qui me fait aimer travailler ici, c'est leur affection, leurs rires, le fait qu'ils partagent leurs bonnes humeurs.

Eric Themelin, p.68

Huguette



Huguette Gilles, 45 ans
Ex animatrice à La Charlemagne'rie
Actuellement AVJ (aide à la vie journalière de personnes handicapées)

Il faut toujours se remettre en question.

Dans ce métier, il faut toujours se remettre en question. Parce que vous ne savez pas entendre la demande des enfants si vous ne vous renouvelez pas et ne prenez pas du recul envers tout ce qui vous entoure. Et si vous n'entendez pas leur demande, vous n'avez plus cette complicité que vous aviez avec eux pour travailler et construire ensemble.

Est-ce important de déjà travailler la créativité entre 4 et 6 ans ?

Oui, parce que j'ai des enfants qui étaient là l'année dernière, qui étaient un peu gauches, qui ne connaissaient rien, et qui cette année sont revenus. Et il y a une évolution dans l'application, dans la manipulation des outils, des pinceaux, des crayons. Il y a une évolution et puis, il y a un épanouissement de l'enfant. Il demande lui-même à venir créer. C'est une très belle récompense.

Une évolution ou un changement dans l'animation ?

Il y a un grand changement au niveau de l'animation : on se borne à faire une chose. Si l'enfant veut créer un petit peu autrement, c'est très difficile de l'accepter parce qu'il y a un modèle. Il y a un travail à réaliser et il faut que l'enfant réalise ce qui est montré. Et si l'enfant n'a pas de modèle, quelque part, il est un petit peu perdu parce qu'il a été confiné dans ce système. C'est dommage, parce que ça coupe la créativité et l'imaginaire de l'enfant.

Tout le monde peut devenir animateur ?

Non. Tout le monde n'a pas les capacités pour être animateur. Pour pouvoir être animateur, il faut s'effacer pour accepter l'enfant avec toutes ses difficultés : il faut se mettre au niveau de l'enfant. Je crois aussi qu'il faut une base de manipulation au niveau des matériaux et une connaissance de certaines données. Apprendre sur le tas, c'est très difficile. Mais on ne peut pas tout apprendre dans une école.



Personnellement, je regrette de ne pas avoir été animée quand j'étais petite !

Naoual Loukia, p.152

Isabelle



Isabelle Danthinne, 50 ans
La Ferme des Enfants
Coordinatrice d'activités « nature » pour enfants

Nous sommes là pour que l'enfant
s'épanouisse, au delà de ses différences
et de ses comportements.

On ne m'appelle pas directrice, on n'a pas de directeur, ici. Les charges et les responsabilités d'une direction, je suis amenée à les prendre, les décisions pas. En tant que coordinatrice, j'ai comme mission d'assurer un bon accueil, une animation de qualité et une bonne organisation des journées proposées à la ferme, de gérer le personnel et le site (locaux, animaux avec leurs enclos et pâtures, arboretum)

Je dois donc assurer des fonctions de toutes sortes (travaux de bureau, gestion de réunions, travaux sur le terrain, relations extérieures, formations, accueil, animation ...)

Tu es un peu une super woman ?

Plutôt une « *fast paced woman* » (femme au pas rapide) parce que je cours beaucoup (tout en ayant l'air d'être en vacances...) pour arriver à assumer toutes mes tâches de gestion globale et journalière.

La tâche qui me rend la plus heureuse, c'est l'animation : travailler avec les enfants, main dans la main et avec les mains, en découvrant et en apprenant le quotidien des animaux et de la nature. Ceux-ci nous parlent sans donner de consignes verbales mais en éveillant chez nous les sens et le respect mutuel et cela contribue à développer entre nous, une communication directe, celle du sourire, des yeux ou des joues rouges.

Pourquoi les parents mettent-ils leurs enfants ici en semaine de vacances ?

Ce qui plaît aux parents, c'est la sécurité et l'encadrement. Nous

avons un endroit vaste et paisible, d'où l'enfant ne saurait et n'a pas envie de sortir ! Les parents aiment percevoir, dès le premier jour, la manière dont l'enfant va être pris en charge et vivre ses journées. L'accueil du premier jour est, pour cela, très structuré sans être compliqué.

Les parents aiment aussi que leur enfant profite au maximum de l'extérieur. Notre site est un espace verdoyant, un espace de détente qui ne ressemble pas au cadre scolaire. Les enfants sont en vacances, dans la nature et avec les animaux ! Mon bonheur est de voir, en fin de journée, les parents retrouver leur enfant content et pétillant de santé et d'entendre ces parents nous demander pour pouvoir entrer et, à leur tour, aller prendre quelques minutes de détente et de plaisir.

Est-ce que la Ferme accepte tous les enfants ?

La porte est ouverte à tous les enfants et chacun d'entre eux mérite notre attention. Un enfant triste, difficile ou handicapé ne demanderait pas mieux que d'être joyeux, facile ou resplendissant de santé. Chaque jour est un jour nouveau ; chaque jour, l'enfant est nouveau : il ne doit pas porter le poids de ses difficultés antérieures. Nous sommes là pour que l'enfant s'épanouisse, au delà de ses différences et de ses comportements.

Nous avons la chance d'avoir des médiateurs formidables : les animaux et la nature. Par leur biais, nous pouvons communiquer et canaliser l'énergie ou l'angoisse de l'enfant. Avec notre

travail manuel, nous pouvons faire disparaître ses maladresses, son désintérêt. A nous de lui donner un souffle nouveau !
Et si, en fin de journée, nous devons rassurer les parents sur le comportement qu'a eu leur enfant, c'est le moment de bonheur vécu par celui-ci que nous leur raconterons !

Isabelle



Isabelle Delbouille, 31 ans
Administration communale d'Esneux
Coordinatrice-animatrice

Un animateur peut marquer un enfant à « vie » et faire que son comportement change.

Pourquoi ça te plaît d'être coordinatrice-animatrice ?

J'aime bien cette idée de pouvoir être à la tête des projets. Lorsqu'il y a quelque chose à entreprendre, je peux choisir de l'entreprendre. Lorsque tu es animatrice, tu n'as pas ce pouvoir-là. Tu es le manuel. Tandis qu'ici, tu as le pouvoir administratif et donc, tu as le pouvoir de pouvoir lancer des projets, lancer des suggestions... Et ça j'aime bien.

Y a-t-il une forme d'animation qui te choque ?

Je n'aime pas le style de l'animateur copain copain : pas de cadre, pas de sécurité, pas de conscience du besoin des enfants, de certaines responsabilités, pas de distance. Pour moi, l'animateur doit tenir une certaine place par rapport à l'enfant.

Animateur = modèle ?

Oui, je crois. Autant un enfant peut être marqué par un prof, autant il peut être marqué par un animateur, même sur 15 jours ou une semaine de stage. Un animateur peut marquer un enfant à « vie » et faire que son comportement change. Peut-être pas tout de suite, par après, par de petites choses, de simples gestes, de petits événements.

Tu te sens reconnue dans ton métier par les parents des jeunes ?

J'avais dernièrement deux gamins inscrits à un de nos stages

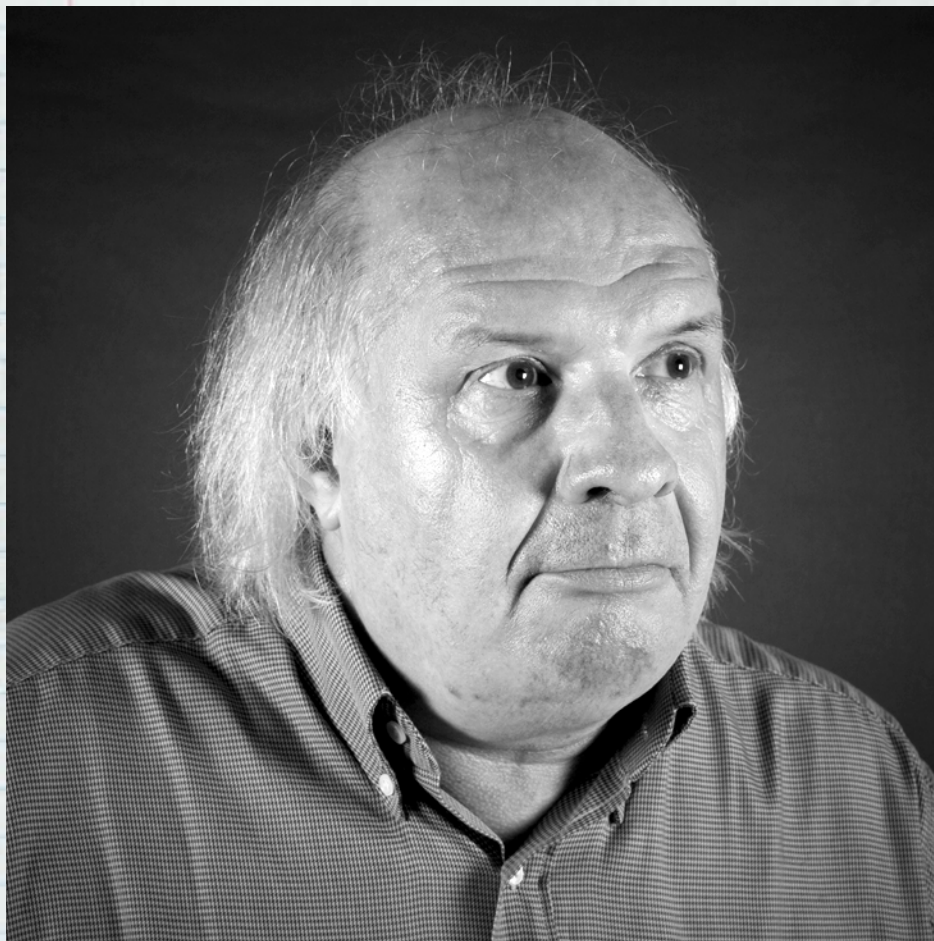
créatifs et qui avaient pourtant envie et besoin de faire du foot, d'aller sur la plaine de jeux, d'avoir des activités physiques. Cet exemple illustre le cas de la maman qui doit « caser » ses gosses et qui ne fait pas attention aux choix qu'elle pose pour l'enfant et aux problèmes que cela peut engendrer pour l'association accueillante. C'est le genre de situation qui m'énerve : il y a moyen de trouver un juste milieu, il me semble. Mais sinon, oui, la plupart des parents reconnaissent notre travail. Ils viennent voir et se renseignent. Le métier est reconnu aussi dans le fait que les parents s'intéressent à ce que les enfants vivent. Forcément, quand il y a un parent qui vient rechercher son enfant à la porte, qui ne te dit pas bonjour, ne te dit pas au revoir, qui ne demande pas comment ça s'est passé ou quoi que ce soit... Là, tu te sens un peu moins reconnu.



Notre but commun, c'est de rassembler tout le public, de pouvoir tirer vers le haut ceux qui se sentent au plus bas.

Caroline Paquo, p.44

Jean-Louis



Jean-Louis Closset, 63 ans
CEC La Reid ASBL
Coordinateur bénévole

Promouvoir ici, en plein milieu rural, des activités socioculturelles permet de créer du lien entre les gens et d'éviter de créer des zones de désert relationnel.

Il faut du courage parfois pour faire ce genre de job, et puis, il faut former les animateurs... Il n'y a guère de formation de niveau universitaire dans le domaine de la coordination. Une formation universitaire permettrait aux animateurs-coordonateurs de continuer leur carrière autrement.

Il faut pouvoir sortir un moment de ce type d'activités-là pour, dans la continuité, valoriser son expérience ailleurs.

Comment faire pour que le socioculturel ait un peu plus d'argent ?

Il faut sensibiliser les politiques. Il faut être capable de négocier et de sensibiliser les ministres qui à leur tour doivent négocier leur part du budget de la communauté.

Il y aurait aussi un énorme travail de conviction à porter : montrer l'importance socio-économique du socioculturel.

L'utilité sociale, c'est ce qui est réalisé en générant de l'émancipation sociale. Le fait de promouvoir ici, en plein milieu rural, des activités socioculturelles permet de créer du lien entre les gens et d'éviter de créer des zones de désert relationnel, des cités-dortoirs.

Il y a aussi une utilité économique qui n'est pas facile à mettre en évidence. La culture produit de l'activité économique : si je prends la maison ici, à part le poste de coordonnateur du centre de jeunes qui est financé entièrement par la communauté française, les autres postes sont des APE (Aide à la Promotion de l'Emploi) que nous finançons pour une part non négligeable, et cette part, elle est produite par quoi ? Par notre activité. Et

donc, cet autofinancement, généré par notre action non commerciale, a des retombées économiques.

Les activités proposées aux enfants sont payantes ?

Oui. On est dans un milieu où les participants peuvent payer. De plus, on a à Theux un CPAS qui intervient pour le public qui n'a pas les moyens. Il faut ajouter aussi les possibilités d'exonération fiscale, l'aide des mutuelles... Il reste que c'est un budget pour les familles, c'est sûr...

Une question, qu'est-ce que ça t'apporte de venir ici ? Parce que tu es bénévole...

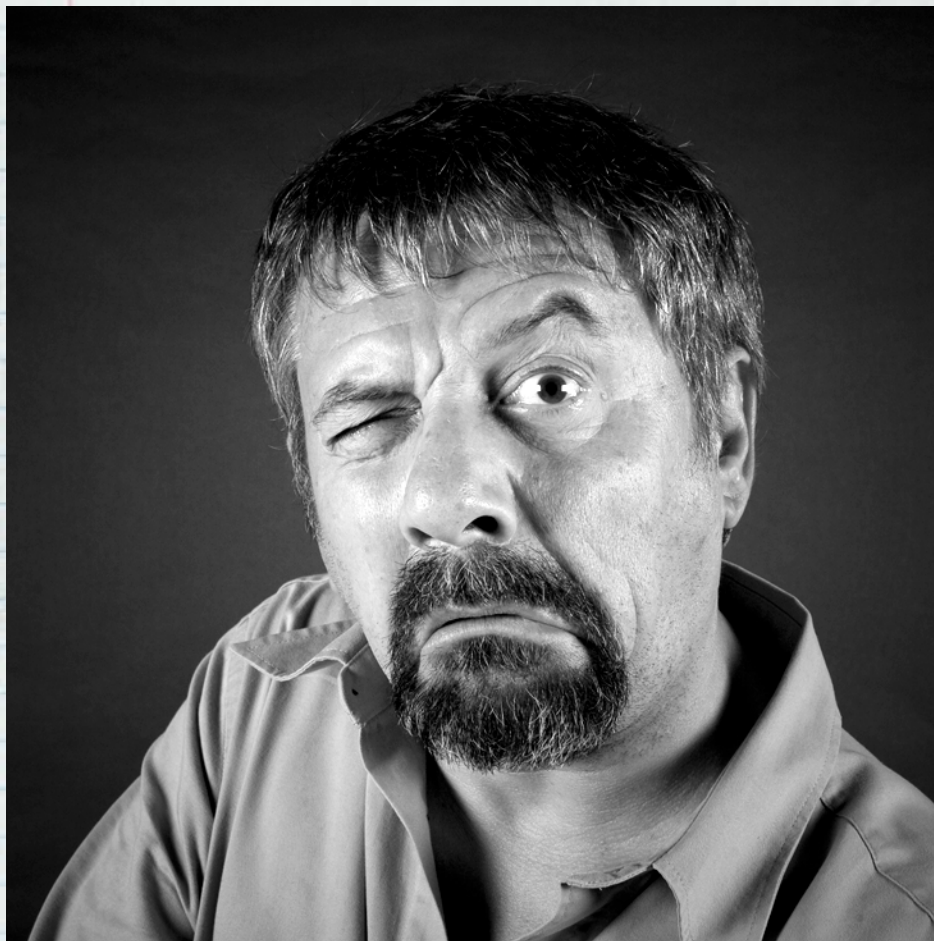
Je viens chercher d'abord du sens. Si on m'avait dit à l'époque où je faisais mes études de physique qu'un jour je serais pédagogue, je me serais tordu de rire. Et je le suis devenu : c'est une mutation, un parcours. Depuis maintenant 20 ans, j'apprends, je m'enrichis. J'ai la chance évidemment d'avoir des revenus tels que je n'ai pas à me soucier de mon quotidien. Ma recherche de sens et d'enrichissement en rencontrant des gens différents est satisfaite gratuitement parce que je suis bénévole... C'est merveilleux !



En faisant plus de sport, ils sont plus réceptifs et emmagasinent plus de matière en moins de temps.

Fabian Graitson, p.76

Jean-Luc



Jean-Luc Gerlage, 49 ans, dit Gaba
Centre culturel de l'Arrondissement de Huy
Comédien-animateur

Tu amènes les jeunes à se rendre compte qu'ils ont un potentiel, qu'ils existent, qu'ils sont vivants et qu'ils ont des choses à mettre en œuvre.

Quel est l'intérêt d'animer dans les écoles ?

Dans les écoles, je touche une autre population que celle qui vient d'elle-même à mon atelier. Créer une pièce de théâtre en classe permet à l'enseignant de travailler de manière plus active sur l'écriture, de voir les discours directs et indirects, d'étudier la narration, la ponctuation, de pouvoir faire des maths concrètes (en construisant un décor par exemple) et donc d'atteindre les objectifs du programme pédagogique. Au-delà du programme, ce type de projet permet la création collective et renforce la qualité des relations entre les personnes ou au sein du groupe.

Qu'est-ce qu'ils t'apportent les enfants ?

Une fois qu'ils se donnent, qu'ils sont dans le projet, qu'ils se l'approprient, ça devient vraiment terrible parce qu'on devient presque des collègues de travail. Ce qui est fascinant, c'est quand on est tous dans le même projet, que l'énergie créatrice de tout un chacun est focalisé vers le même point : ce sont des moments de magie, que je ne sais pas expliquer avec des mots !

Qu'est-ce que tu leur apportes aux enfants ?

La confiance en eux, le fait qu'ils existent, qu'ils apprennent, qu'ils ont plein de possibilités. Un des exercices que je fais pour commencer, c'est de leur poser la question de savoir quels sont

leurs talents. Et le talent, c'est trois choses : c'est un don que tu as reçu de dame nature, c'est quelque chose que tu as du plaisir à faire et c'est quelque chose qui fait plaisir à une tierce personne. Je ne veux pas qu'on définisse les talents seulement d'un point de vue artistique. Et là, tu les amènes à se rendre compte qu'ils ont un potentiel, qu'ils existent, qu'ils sont vivants et qu'ils ont des choses à mettre en œuvre.

Et tu ne te vois pas travailler avec des adultes ?

Les enfants, ils n'ont pas de blocage, pas de barrière. Et plus tu grandis, plus tu vieillis, plus tu en as des barrières. Il faut que tu dépenses beaucoup d'énergie et passes pas mal de temps pour leur faire comprendre que ce que tu leur demandes de faire, ils sont capables de le faire. Et ça prend beaucoup plus de temps ! Avec les enfants pas.

Les points forts de ton métier ?

Les rencontres humaines ! Le fait de rencontrer des individus qui grandissent et de grandir avec eux. C'est le partage. Je veux aussi travailler sur eux, je veux qu'ils aient des émotions dans les spectacles que je monte. Je veux qu'il y ait des moments de réflexion, je veux qu'il y ait de l'humour aussi. Oui, je veux qu'il y ait du bonheur !



La Culture, c'est un bouillon de plein de choses.

Anne Defourny, p.22

Jean-Luc



Jean-Luc Slock, 54 ans
Camera-etc
Fondateur et accessoirement Directeur

Je suis d'accord pour dire que tout
ne tourne pas rond mais il faut aussi
voir les bons côtés de la médaille.

« On ne peut pas entrer dans un cadre, mais, l'étau se resserre, et donc, se resserre sur la culture... »

La crise se fait sentir en un moins de partenaires, d'organismes qui interviennent. Et donc, on se pose des questions fondamentales sur le fait justement d'assouplir un peu notre point de vue par rapport à des productions un peu plus « commerciales ». Un exemple : on a fait un film au Burkina Faso, avec Louise-Marie Colon, qui s'appelle Leila et qui est magnifique, qui fait 4 minutes, qu'on adore tous ici, et qu'on a doublé en espagnol et qui tourne énormément. Il a intéressé une productrice de Radio Canada International qui voudrait en faire une série de 12 épisodes. Bon, pour nous, évidemment, ça représente un travail extraordinaire mais qui a posé immédiatement des questions fondamentales de comment on allait pouvoir s'insérer dans une production « commerciale » avec des enfants en respectant notre déontologie. C'est-à-dire par exemple, que ce que nous n'accepterons jamais, c'est d'instrumentaliser les participants. 3 épisodes « pilotes » ont été réalisés cet été dans des conditions que nous avons pourtant fixées, mais qui malgré tout ont engendré d'énormes discussions de déontologie au sein de l'équipe. Tant que ces discussions auront lieu avant, pendant et après chaque projet, et qu'il y aura une part de créativité des participants qui soit garantie, nous pourrons continuer à travailler.

Penses-tu qu'il y a assez de moyens proposés en Belgique ?

Je pense sincèrement, et honnêtement, qu'il ne faut pas cracher dans la soupe. Je fais beaucoup de présentations à l'étranger. Il suffit même de comparer avec la Flandre. Nous avons des systèmes d'aide dans la Communauté française de Belgique, qui nous permettent, d'une manière ou d'une autre, d'avoir des aides à l'animation de personnes. Tout à l'heure, je sortais d'une école où je mettais en place un projet de la cellule culture-enseignement. C'est exceptionnel comme moyen de faire entrer des opérateurs culturels dans les écoles. Je suis d'accord pour dire que tout ne tourne pas rond mais il faut aussi voir les bons côtés de la médaille.



Je crois qu'on pourrait innover beaucoup plus.

Marc Civino, p.148

Jean-Marc



Jean-Marc Leleuvre, 380.222 heures
Free-lance
Animateur d'ateliers théâtraux pour enfants,
ados et adultes

Pour moi, l'animation, c'est d'abord et essentiellement une rencontre de personnes, une question d'attitude. Le savoir-être est le plus important des savoir-faire.

Pour moi, l'animation, c'est d'abord et essentiellement une rencontre de personnes, une question d'attitude. Le savoir-être est le plus important des savoir-faire.

Qu'apportes-tu à ton public ?

Dans un premier temps, une mise à disposition de cet espace d'animation pour lui-même. Cet espace où il va pouvoir explorer un autre rapport à lui, au groupe, à sa créativité, à un projet. Ça se passe autant dans des institutions de l'animation que de l'enseignement. C'est un espace-temps où se tissent d'autres rapports avec l'adulte, les enseignants, le personnel encadrant. Concernant les autres apports, j'ai envie de parler d'apports mutuels. Même si ça fait un peu bateau de le dire, c'est clair qu'on reçoit autant qu'on donne.

Tout le monde peut devenir animateur ?

Je pense que c'est d'abord et avant tout une question de personnalité. Donc, non, tout le monde ne peut pas être animateur. Et tout qui aurait un diplôme d'animateur ou d'éducateur ou autre n'est pas forcément un bon animateur. Le diplôme n'est pas et n'a jamais été le garant d'une qualité humaine ou professionnelle. Moi, je serais plutôt partisan d'une grande formation pédagogique : une sorte de tronc commun qui recouperait les éducateurs, les enseignants, les animateurs,... tous ces travailleurs qui à un moment sont amenés à animer une classe ou à transmettre un savoir à un groupe d'animés. Pour moi, c'est le même combat même s'il y a des outils et des réalités différentes.

Je pense que l'animation doit se professionnaliser, se structurer, continuer à travailler ses approches, ses outils d'analyse et de réflexion mais qu'elle ne doit jamais ce faisant, se figer, se départir du vivant. Il faut pouvoir continuer à éveiller les enfants, les jeunes, et aussi les adultes, à la magie du rien. Ce rien qui est tout. A partir de rien, si ce n'est mon désir, mon imagination, mon regard, tout est possible.



Il y a beaucoup de spectacles qui sont proposés dans les écoles. Ce qui donne la possibilité aux mêmes d'appréhender différents univers et points de vue.

Géraldine Cozier, p.92

Jean-Paul



Jean-Paul Baibay, 53 ans
aaAnimateur pour enfants et adolescents

L'enfant a le droit de ne rien faire du tout.

Cela fait douze ans que tu es animateur. Si tu devais regarder derrière toi ... ?

D'abord, c'est la plus belle partie de ma vie au niveau professionnel. J'ai fait cinq, six, dix métiers différents et c'est le seul où je suis resté plusieurs années ! Douze ans, c'est énorme en animation dans le même lieu ! Et j'ai toujours l'impression d'être débutant. Là, on va démarrer un atelier cet après-midi, j'ai le trac. C'est merveilleux ! Qu'est-ce que tu veux de plus dans une activité professionnelle ?!

Peux-tu nous expliquer ce que c'est un Terrain d'Aventures ?

On est toujours en train d'y réfléchir ! Théoriquement, un terrain d'aventures, c'est un lieu où l'enfant ou l'adolescent vient avec son propre projet. Il n'y a pas ici une heure pour faire de la peinture, une heure pour faire de la sculpture, une heure pour faire du travail sur bois. On a accès à tout en même temps, tout le temps. C'est un lieu où la demande de l'enfant est particulièrement écoutée. S'il n'y a pas de demande, il y a des propositions. L'enfant a le droit de ne rien faire du tout. Ce n'est pas un lieu où on met la pression sur l'activité de l'enfant. Il peut agir et décider librement du déroulement de sa journée.

Qu'apportes-tu à ton public ?

Je crois que je lui apporte un peu de fantaisie et un support logistique. Beaucoup d'enfants veulent faire une cabane mais

sont parfois un peu trop petits pour le faire. Ils ne savent pas porter les planches, ils ne savent pas comment on met un clou. Et moi, je leur apprend tout ça. Je leur donne un coup de main. Pas trop parce que j'essaie de descendre ma technique à leur niveau. Il faut les tirer vers le haut mais il ne faut pas leur faire peur non plus ni les mettre dans la confusion. S'il y a un clou à planter, c'est intéressant qu'ils sachent le planter eux-mêmes, sans danger.



On envisage les personnes comme étant dans une dynamique où elles vont se renforcer et se transformer.

Geoffroy Carly, p.88

Joseph



Joseph Vandenberg, 65 ans
Culture et Développement
Président de ce réseau d'éducation permanente

Tout mon travail est militant et bénévole.
Bénévole absolument. C'est un choix de vie.

Constates-tu une évolution dans le travail d'animateur ?

A mes débuts, en 1968, il y avait un engagement bénévole. Chacun s'engageait bénévolement, à n'importe quel moment. C'était très militant, plus engagé, plus combatif, plus critique par rapport à la société. Ensuite, il y a eu de plus en plus d'animateurs permanents. Il y a donc eu une professionnalisation du métier. D'autre part, l'aspect militant et contestataire de la société a été un petit peu freiné par rapport à ce que l'on a connu en 1968. On s'est replié sur des actions plus douces. C'était très vrai ces dernières années. Maintenant, ça bascule vers un peu plus d'engagement critique et global. Est-ce que c'est la crise financière qui a fait ça ? N'aurait-on plus cette peur de dénoncer un système économique capitaliste ? Je constate en tout cas qu'on réutilise les mêmes mots qu'on utilisait en 1968-1970.

L'animation, c'est un peu l'histoire de ta vie. Qu'est-ce que ça t'a apporté ou t'apporte encore actuellement ?

Bonne question. « *Pourquoi est-ce que tu fais encore tout ça ? Pourquoi est-ce que tu ne t'arrêtes pas ?* » Voilà ce que me disent mes enfants. J'ai 65 ans et je pourrais être pensionné. Je suis pensionné. Je ne suis pas professionnel. Tout mon travail est militant et bénévole. Bénévole absolument. C'est un choix de vie. Qu'est-ce que ça m'apporte personnellement ? On dit toujours qu'on agit par rapport à un certain intérêt. Ici, c'est

le fait d'être reconnu, peut-être inconsciemment, pour ce que l'on fait. Plus consciemment, c'est la valorisation des actions que l'on mène, de sentir qu'il y a des projets qui se développent, de sentir qu'il y a des choses qui bougent, des choses qui se font parce qu'on a agi. Et donc croire que l'action de tout un chacun est possible et change quelque chose dans la société. Pour moi, c'est fondamental et je peux chaque fois en témoigner de façon concrète. Quand les gens me disent : « *Tu vois, il n'y a rien qui change* ». Je leurs dis : « *Mais si ça change* ». Il y a des choses qui ont changé et qui changeront toujours.



C'est un secteur qui reste sous financé même s'il y a eu de grosses évolutions depuis quelques années.

Cédric Garcet, p.52

Laurent



Laurent Gélise, 29 ans
Club des Jeunes Péry, Atelier créatif de Pierreuse
Animateur du pôle découverte (pour adolescents)

La jeunesse, ça fait peur aux
gens qui ont vieilli trop vite.

Qu'est-ce qu'il faut avoir comme compétence pour être un bon animateur ?

Il faut savoir écouter. Il faut aussi bien connaître la société. Savoir où on vit, d'une manière précise. Pouvoir décortiquer les rouages de la société. Il faut avoir un certain équilibre, pouvoir se remettre en question. Bien sûr, on doute toujours un peu de soi, ça c'est certain, mais avoir déjà eu une réflexion sur soi, qui je suis... Parce que, les jeunes, ils sont en recherche totale d'eux-mêmes. Donc, si on est soi-même un peu en balance, ce n'est pas facile pour eux de se trouver.

Tu as déjà animé trois publics différents : des petits, des moyens et des grands. Tu te sens mieux où ?

Je dirais qu'au début de mon engagement, ma meilleure expérience, c'était avec des adultes. Maintenant, je sens qu'avec le temps, je vais faire des choses vraiment intéressantes avec les jeunes. Ça prend plus de temps en fait parce qu'ils n'ont pas l'expérience de vie que les adultes ont. Ils ne peuvent pas prendre de recul réellement sur leur parcours. Mais je pense qu'on peut faire des choses tout aussi puissantes parce qu'ils ont déjà des réflexions tout aussi poussées que les adultes. Je voudrais vraiment leur dire qu'ils ont un rôle à jouer. Mais le leur, pas celui que la société veut leur faire endosser. Ce sont des individus, ce n'est pas autre chose. Les jeunes, on ne leur fait pas réellement confiance, je pense. Il y a pas mal de préjugés sur la jeunesse. La jeunesse, ça fait peur aux gens qui ont vieilli trop vite.

Des points faibles, il y en a dans ton métier ?

Bah, ça dépend des endroits, mais du point de vue de la reconnaissance de notre travail, il y a encore du boulot ... C'est pour ça que votre démarche-là est intéressante aussi. Ça le met en valeur. Souvent quand je dis que je suis animateur, on me demande « *Quoi, t'es bénévole ?* » C'est un métier qui n'est pas reconnu, apparemment, par tout le monde. Ça paraît facile, on s'amuse bien, mais bon, moi quand je suis fatigué, je sais pourquoi.



Les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas assez confiance en eux ; et pour moi c'est aussi à l'animateur de leur dire « *tu es capable de faire ça, essaye* ».

Alain Denoël, p.14

Luc



Luc Jaminet, 47 ans
La Courte Echelle (Liège)
Animateur théâtre (ados, adultes, seniors)

d'utilise le théâtre comme outil, et pas uniquement comme moyen de monter un spectacle à présenter aux parents ou aux amis.

Des satisfactions dans ton métier d'animateur ?

J'en ai beaucoup. Comme celle de donner de la légitimité aux gens. Je crois que dans la vie, on a parfois beaucoup de mal à trouver sa place. On a peur du regard de l'autre. Ce n'est pas évident, je trouve, de vivre de façon légitime.

Et le théâtre, ça aide à trouver sa place ?

J'utilise le théâtre comme outil, et pas uniquement comme moyen de monter un spectacle à présenter aux parents ou aux amis. Je veux essayer de faire prendre conscience de toute une série de choses et de faire des ponts vers la vie de tous les jours. C'est une sorte d'outil de développement personnel, d'ouverture au monde, d'éveil de la curiosité, de prise de conscience de la collectivité. Je sais par expérience qu'un frein terrible quand on travaille, c'est la peur. La peur de dire et de faire. Et moi, mon job, c'est de pousser les gens en disant : « *Tu peux le faire. On va le faire* ». On peut aller loin dans les choses avec les ados et avec les adultes, parfois même avec les enfants. Mais je ne crois pas que je suis pour autant thérapeute.

Prendre du plaisir, c'est donc oser se lancer des challenges ?

Là où je prends le plus de plaisir, c'est là où je fais quelque chose d'un peu difficile pour moi, mais que je vais réussir. Prenons l'exemple des mots croisés. Si c'est trop difficile pour moi, je

ne prends pas de plaisir; si c'est trop facile, je ne prends pas de plaisir non plus. Donc, les 2 étoiles en mots croisés, ça ne m'intéresse pas. Les 5 étoiles, c'est trop compliqué, ça me stresse, ça me bloque. Mais les 3 étoiles oui ! Donc, il faut essayer d'identifier un peu le groupe, ses potentialités afin de pouvoir l'emmener en voyage vers un petit dépassement de son niveau.



En Maison de Jeunes en milieu populaire, on ne peut pas être qu'animateur.

Gilbert Bours, p.96

Marc



Marc Civino, 41 ans
IPPJ de Fraipont
Educateur

Je crois qu'on pourrait innover beaucoup plus.

Avec tes jeunes, comment gères-tu l'affectif?

Ce n'est pas facile. Je ne vais pas dire que je suis leur papa, mais presque. Je sens bien qu'il y a une carence affective incroyable. La plupart n'ont pas eu le père qu'ils auraient dû avoir, et ça se remarque de plus en plus.

Ça serait envisageable d'aller travailler avec tes jeunes d'IPPJ dans d'autres structures, avec d'autres jeunes ?

Oui, tout à fait. Il y a moyen. Mais bon, le problème, c'est que les IPPJ fonctionnent en 2010 comme elles fonctionnaient en 1970. Je crois qu'on pourrait innover beaucoup plus, se tourner beaucoup plus vers l'extérieur et vers différents services pour justement faire des suivis beaucoup plus approfondis, occuper beaucoup plus les jeunes, organiser beaucoup plus de choses. C'est mon appel au pouvoir public car si on veut changer les choses, il faut des sous.

Est-ce que l'animation a changé depuis que tu as commencé à travailler ?

Il y a une fameuse différence de générations. Aujourd'hui, c'est la génération « *Pokémon* »; tout tourne autour du plaisir. Avant, on avait des gars qui volaient pour avoir de l'argent. Maintenant, ils volent une voiture pour aller écraser les boîtes aux lettres du quartier, mettre le feu et faire un grand feu de

joie. Avant, c'était par nécessité ; maintenant, c'est par amusement. Je remarque qu'avec les jeunes professionnels, il y a une fameuse différence. Je suis sorti de l'école en '90 et les dix premières années de ma vie, je vivais pour mon travail, pour les jeunes. On m'aurait dit de travailler vingt jours d'affilée, je travaillais vingt jours d'affilée avec eux. La nouvelle génération des éducateurs et éducatrices, ce n'est pas ça du tout! On regarde l'horaire, on vient faire ses 8 heures, pas une de plus, pas une de moins. Moi, je viens travailler, j'ai vingt minutes de mon domicile à chez moi, ces vingt minutes-là, généralement, je fais un récapitulatif de ce que je vais faire de ma journée. Et quand j'arrive, je sais ce que je vais faire avec chaque jeune.



Pour moi, l'animation, c'est d'abord et essentiellement une rencontre de personnes, une question d'attitude. Le savoir-être est le plus important des savoir-faire.

Jean-Marc LeLaboureur, p.128

Naoual



Naoual Loukia, 27 ans
ASBL Grappa (Groupe de réflexion et d'action pour une
pédagogie progressiste et alternative)
Animatrice en éducation interculturelle pour enfants

*Personnellement, je regrette de ne pas
avoir été animée quand j'étais petite !*

Le point fort d'un animateur ?

La capacité d'adaptation ! Parce qu'on se retrouve toujours avec un problème de timing ou un objet qui manque pour l'animation ou un enfant qui ne va pas vouloir faire quelque chose ou qui va tomber malade, etc. Donc, la capacité d'adaptation, je crois que c'est quelque chose d'hyper important pour un animateur parce qu'on a beau préparer nos activités, avoir des choses bien cadrées sur papier mais sur place, c'est autre chose ! Il faut cette base-là mais une fois qu'on est sur place, il faut adapter. Et même selon les humeurs des enfants, leurs envies du moment. Il nous arrive de reporter une animation ou de la supprimer parce qu'on sent que les enfants n'accrocheront pas.

Si tu avais un enfant, l'emmènerais-tu dans lieux d'animation?

Oui. Personnellement, je regrette de ne pas avoir été animée quand j'étais petite ! Je regrette parce que j'ai l'impression que ça ouvre plein de portes. On peut découvrir qu'on adore un instrument, découvrir qu'on a un talent pour le dessin et des choses comme ça. Et puis, pour les rencontres aussi, voir d'autres enfants que ceux qui sont à l'école avec nous, je trouve ça intéressant.

Nathalie



Nathalie De Mey, 27 ans
C-paje et le Courant d'Air
Animatrice et plasticienne

*C'est un engagement vis-à-vis de
ceux qui n'ont pas particulièrement
accès à la culture.*

Animer en milieu scolaire et non scolaire ? C'est pareil ?

Je pense qu'en milieu scolaire, les élèves ne savent pas très bien où nous situer. On arrive avec une casquette d'animateur, c'est-à-dire qu'on ne va pas mettre de points, que les consignes sont là mais qu'on peut les contourner plus facilement. Mais on est toujours bloqué par le temps, par les périodes qui nous sont attribuées et par le fait qu'on voit ces enfants-là seulement trois ou quatre fois. C'est très court, c'est très dense, on n'est pas dans la même relation. Je pense cependant que ces animations ont du sens. Aller dans le milieu scolaire pour ouvrir l'esprit des enfants vers d'autres choses, c'est vraiment important.

Penses-tu que l'animateur est assez présent dans notre société ?

J'ai envie de dire qu'il n'y en a pas assez pour moi alors qu'il en existe des quantités avec des profils très différents. Suivant les endroits, les quartiers, la population, les enfants ont plus ou moins de chance de rencontrer des animateurs. Moi, ce qui m'intéresse, c'est d'être là où il y en a peu. C'est un engagement vis-à-vis de ceux qui n'ont pas particulièrement accès à la culture, à l'ouverture d'esprit, au fait d'aller au musée, etc. C'est là que j'ai envie d'être.

Quelles sont, selon toi, les valeurs qu'un animateur doit transmettre à son public ?

La liberté et l'ouverture d'esprit, le fait de contourner, d'aller plus loin, de dépasser les marges, de ne pas rester dans le cadre; et puis aussi, la solidarité, un regard différent sur le monde.



Un animateur peut marquer un enfant à « vie » et faire que son comportement change.

Isabelle Delbouille, p.112

Olivier



Olivier Bovy, 30 ans
Centre culturel de Chênée
Animateur, coordinateur d'ateliers créatifs pour enfants

Il faut respecter le niveau des enfants,
ne pas intervenir dans leur travail et
refaire des lignes bien droites.

Tu transmets ton idéal aux enfants?

Transmissif, je n'aime pas. Moi, je suis plutôt (si on est dans la pédagogie) constructiviste : je leur propose des outils avec lesquels ils peuvent construire leur propre opinion, créer leurs propres armes et trouver leur propre chemin par rapport à une question. Moi, je suis juste un repère.

Enfants, acteurs du projet ?

Oui, tout à fait. Mais je trouve que la concertation entre eux, et tout le dialogue qu'il peut y avoir autour du projet sont plus importants que le projet final. Il faut respecter le niveau des enfants, ne pas intervenir dans leur travail et refaire des lignes bien droites. Donc, je suis pour la construction d'un projet par les enfants eux-mêmes, avec leurs capacités. Les enfants sont capables de beaucoup de choses à partir du moment où on leur explique et où on leur laisse le temps.

Et avec des adultes, ça se passe comment ?

Les adultes, c'est différent : il y a beaucoup de barrières à franchir avant qu'ils ne puissent vraiment s'exprimer librement. Ça demande beaucoup d'exercices, beaucoup de temps et surtout beaucoup de dialogue.

Tu les expliques comment, ces barrières chez les adultes ?

Par rapport à la représentation, un enfant est beaucoup plus

spontané, son regard est en construction et tous ses sens sont en action pour appréhender le monde qui l'entoure. Le regard d'un adulte est encombré d'une série d'idées établies qui l'empêchent de voir les choses comme elles sont. Chacun forme son regard par rapport à une série de repères qui lui sont presque imposés.

Et le salaire ?

Non, mais attends... C'est normal, qu'on soit moins bien payé : on s'occupe de choses culturelles. La culture, ça n'a pas intérêt à grandir et à avoir de l'importance. Les deux seules choses qui peuvent réveiller les consciences, c'est l'enseignement et la culture. Et c'est quand même les deux secteurs qui sont les moins favorisés pour l'instant.



J'adore voir revenir les jeunes visiteurs tout seuls après, et me dire : « *Le pari, est gagné, ils n'ont plus besoin de moi* ».

Edith Schurgers, p.64

Pascale



Pascale Jodogne, 49 ans
Institut Notre Dame de Cerexhe-Heuseux
Animatrice culturelle favorisant l'expression libre
thérapeutique.

d'essaie d'arriver à une réalisation finale
qui est synonyme de valorisation. A qui
cela fait-il le plus plaisir ? La question
reste posée.

L'institution dans laquelle je travaille, accueille une soixantaine d'enfants dont le handicap majeur est d'être porteur de troubles du comportement. Un passé social et familial difficile en est souvent la cause. La thérapie institutionnelle doit offrir, entre autres choses, un espace de liberté d'expression à ces jeunes afin qu'ils puissent extérioriser leurs sentiments autrement que par des comportements inappropriés.

En quoi consiste ton travail ?

Je m'occupe de l'animation d'un atelier manuel, de l'organisation d'activités récréatives et culturelles pendant les vacances et de la mise sur pied de journées exceptionnelles à caractère festif. Cette année notre fête des enfants a pour thème : « *Clap sur Cerexhe, nous sommes tous des super stars.* »

Ta formation t'a-t-elle permis de travailler dans ce genre de structure ?

J'ai une formation artistique suivie d'une formation pédagogique. Si je me pose des questions ou ai besoin d'aide, vu la pluridisciplinarité de l'équipe, il y a toujours une personne pour me conseiller. Je crois que depuis le temps (on apprend aussi sur le tas), je ne me débrouille pas trop mal.

Si tu pouvais, que changerais-tu ?

Je travaille à l'Institut depuis 25 ans, et j'ai vu défilé pas mal de petites têtes blondes « *un peu cabossées* ». Si je suis toujours là après autant de temps, c'est que le travail me plaît, j'aime

l'union entre le social et l'artistique. Le seul regret est que je suis un peu seule ; l'« équipe » d'animation ne comporte que deux personnes à mi-temps. Au niveau de l'approche plastique, j'ai peu l'occasion de partager, je dois donc me tourner vers l'extérieur.

Que leur transmets-tu à tes enfants ?

Ils sont tous différents et arrivent tous avec des demandes bien spécifiques. Je leur offre un lieu de liberté et de créativité où il fait bon vivre et « apprendre » dans une ambiance sécurisante et chaleureuse. Le simple contact avec la matière peut pour certains être source d'épanouissement, mais j'essaie d'arriver à une réalisation finale qui est synonyme de valorisation. A qui cela fait-il le plus plaisir ? La question reste posée. Je pense que se faire plaisir en tant qu'adulte permet une plus grande motivation et entraîne une efficacité accrue face à l'enfant. Un exemple, Johnny et la foreuse : son seul dada, c'est de forer sans but précis, mais pour rester motivée face à une telle demande, j'ai besoin d'une réalisation concrète ; moi mais pas lui.



C'est ma nationalité et ma religion, à moins que ce ne soit ma différence par rapport à la culture d'origine du pays, qui me facilitent le contact avec les enfants.

Abdel Zouzoula, p.10

Pascale



Pascale Pierrard, 45 ans
Centre culturel Ourthe et Meuse
Directrice

Un Centre culturel est un créateur de liens.

Tisseuse de liens ?

Notre métier est un métier qui est tout le temps dans la rencontre. Moi, j'ai systématiquement en tête la vision d'une toile d'araignée à tisser, et donc de liens à créer. Et c'est vrai que dans la manière dont on travaille ici au centre culturel, on essaie toujours d'entretenir des partenariats. Et de se dire que les synergies peuvent vraiment se créer.

Pour moi, c'est vraiment une des missions importantes. Un centre culturel est un créateur de liens : entre les gens, entre les gens et les artistes, entre les artistes eux-mêmes, entre les créateurs. C'est cette image-là que j'ai en tête depuis plusieurs années, et je continue à la garder.

La volonté de mettre en place des partenariats, existe-t-elle chez les autres ?

Je pense que c'est encore difficile parce que tout le monde n'a pas une vision claire de ce que l'autre fait et de ses missions. C'est aussi difficile parce que chaque institution a ses propres difficultés. Je reviens régulièrement avec un discours qui dit : *« Quelle richesse, regardez le nombre de professionnels qui sont autour de la table sur ce quartier-ci. Mais quelle énergie on peut avoir tous ensemble, etc. »*. Je pense que parfois, c'est encore perçu comme une volonté de monopoliser un certain pouvoir. Oui, j'en ai le sentiment. Donc, j'essaie de trouver d'autres mots, de le redire autrement et puis de travailler avec les gens ou d'attirer l'attention sur le fait que les projets fonc-

tionnent mieux en partenariat. Je continue de croire que ça a du sens de mettre les énergies ensemble. On nous confie de l'argent public ; il faut essayer de l'utiliser de la meilleure manière qui soit. Même s'il y a encore des choses à rectifier. C'est un secteur où on ne parle pas de pouvoir. C'est un petit peu comme si tout le monde avait un discours au-dessus des aspects financiers et au-dessus des notions de pouvoir. Actuellement, les conflits de pouvoir, je ne les vis pas au quotidien dans le cadre de mon travail. Mais, j'ai déjà vécu certaines situations où c'était le cas. C'est comme partout, je pense que c'est l'humain et donc parfois, c'est au détriment des projets, des gens et ça, ça reste dommage !

La particularité d'un centre culturel, c'est qu'on est là pour travailler avec des petits, des adultes, avec des personnes plus âgées, on peut vraiment travailler tous azimuts. Personne au niveau d'un public n'est exclu des projets qu'on pourrait mener.



Ma plus grande désillusion, c'est l'éducation permanente.

Christian Dengis, p.58

Romina



Romina Pace, 34 ans
Centre culturel de Chênée
Animatrice-programmatrice théâtre jeune public

On peut vraiment aborder
énormément de choses par le biais
du théâtre pour les enfants.

On peut vraiment aborder énormément de choses par le biais du théâtre pour les enfants. Ce n'est pas parce que ce sont des spectacles Jeune Public que c'est tout le temps drôle, beau et rose, avec des princesses et des chevaliers.

Qu'aimais-tu avec les enfants dans tes animations ?

Ce côté « *jouer à jouer* ». Ils ont une imagination débordante. Je parlais de leurs envies : « *Tu as envie d'être qui, tu as envie d'être quoi ?* ». Je me retrouvais à la fin de la première journée avec un enfant qui voulait être une table, un autre qui voulait être un clown, un magicien ou une coiffeuse. Et à partir de là, il fallait se dire : 10 personnages différents ? Comment est-ce qu'on va faire pour que ces personnages-là se rencontrent et soient ensemble ? Il fallait trouver la situation qui allait faire que tous ces personnages prennent vie et interagissent ensemble. C'est ça qui était génial. Avec des ados, c'est différent. Un ado ne va pas dire : « *J'ai envie de faire le chien ou j'ai envie de faire la coiffeuse ou le robot* ».

Ça te manque de ne plus transmettre ?

Non. Moi, je me dis qu'un prof d'architecture, ce n'est pas un bon prof s'il n'a jamais construit de maison. Et donc, je trouve que je n'ai plus ma place en tant qu'animatrice théâtre, puisque je ne suis plus comédienne. Maintenant, je ne dis pas que je ne pourrais pas faire deux heures d'animation avec les exercices qui me restent. Je vois des spectacles presque tous les jours,

donc je ne suis pas éloignée. Mais il y a des pratiques dans le jeu que je n'ai plus et que je ne saurais plus transmettre.

La différence entre l'animateur socioculturel et l'enseignant ?

J'ai l'impression que c'est l'apprentissage ludique. Par rapport aux enfants, il n'y a pas ce regard de hiérarchie. Quand je vais en classe, je suis au même niveau qu'eux ; c'est l'enseignante qui a le pouvoir dans sa classe. J'ai souvent remarqué que je n'ai aucune autorité sur les enfants. Parce que l'institutrice est toujours là, et que j'ai beau leur dire : « *Taisez-vous, calmez-vous* », ça ne marche pas.



**Je me pense comme quelqu'un qui permet des choses
ou qui ouvre des espaces qui nous paraissent soit
impossibles, soit inaccessibles, soit interdits.**

Ermanno Orselli, p.72

Selçuk



Selçuk Ural, 23 ans
La Bibi
Animateur-coordonateur

C'était important qu'un jeune du quartier prenne la relève.

Et toutes les valeurs qui t'ont été transmises, tu as envie de les transmettre maintenant à ton tour ?

Oui, c'est clair. Je ne me sentais peut-être pas vraiment prêt au début à reprendre la coordination de La Bibi, mais Gilbert, l'ancien coordinateur m'a vraiment encouragé parce que pour lui, c'était important qu'un jeune du quartier prenne la relève. Aujourd'hui, je suis là, je suis à la fois coordinateur et je suis à la fois jeune du quartier. Donc, ce que j'essaie de transmettre aux jeunes qui viennent ici, c'est que même si on est dans un quartier qui n'a pas bonne réputation, où les jeunes sont perçus comme des délinquants, c'est possible d'être autre chose. Ce que je veux leur faire comprendre, c'est que je suis un jeune comme eux, avec le même type de trajet et qu'ils peuvent aussi faire des études, peuvent aussi devenir quelque chose à un moment donné.

Travailler avec des jeunes de ton âge, c'est compliqué ?

A partir du moment où tu respectes les gens et où tu leur amènes quelque chose non pas comme un gamin mais comme quelqu'un d'adulte, tu arrives à responsabiliser les jeunes qui sont en face de toi et à construire une relation intéressante. Et puis, je pense que les jeunes qui sont de mon âge et qui sont des amis, ils respectent mon travail et comprennent pourquoi j'ai accepté ce poste et ils m'aident vraiment dans ce que je fais.

Et par rapport aux autres travailleurs de la Bibi, ça se passe bien ?

On est une équipe jeune ici. On est 7 travailleurs. Le plus âgé a 33 ans, les 6 autres n'ont pas plus de 28 ans. Cela se passe très bien.

Pourrais-tu faire toujours le métier d'animateur ?

Quand tu as une vie d'animateur, tes 38 heures ne sont pas suffisantes. Tu fais facilement 50h/semaine ou 60h/semaine. Quand tu veux une vie de famille, ça peut être difficile. Je pense qu'après 10 ans, j'aimerais m'orienter vers un travail où je peux amener mon expérience de travail, être prof de pratique professionnelle par exemple.



Animateur ce n'est pas bien payé mais moi je me sens riche. Je suis passionné.

Bernard Fournier, p.36

Serge



Serge Francotte, 47 ans
École de Spectacle Rive droite ASBL
Président, homme à tout faire, créateur de spectacles

Les motivations étaient de changer
la société et faire de l'animation
était une manière d'y parvenir.

La notion d'animateur, il y a 25 ans, n'avait pas le même sens qu'aujourd'hui, on ne parlait pas tellement d'animateur, on appelait ça des bénévoles ou des militants.

Parle-nous de la professionnalisation...

Est-ce que professionnalisation veut dire qu'on accroît les compétences de la personne qui anime ? Est-ce que ça veut dire qu'il y a une certification ? Est-ce que cela signifie qu'on passe de bénévole à salarié ? L'idée qu'on accroît les compétences et qu'on prévoit des certifications me paraît positive ; par contre, le fait que les bénévoles aient été décimés, ça me paraît beaucoup moins positif. Je suis divisé et un peu en décalage par rapport à ça. L'état d'esprit du bénévole n'est pas le même que celui du salarié. Tant mieux qu'il y ait cette profession qui émerge, mais à mon avis ça pose des problèmes. Cela coûte plus cher à l'Etat puisqu'il subventionne et à la fois, comme il finance, l'Etat a du pouvoir, une influence sur notre action. Nécessairement, il y a une espèce de conformisation de l'animateur !

On était plus libre en étant bénévole?

Avant, les animateurs faisaient de l'animation pour des raisons politiques, religieuses, pour des valeurs. L'objectif était de travailler avec des enfants, des jeunes dans une perspective précise. Prenons l'exemple des scouts, ils étaient rattachés à la foi chrétienne et à la citoyenneté. Tous les mouvements de jeunesse étaient politisés. C'est pour ça qu'on parlait de militants essentiellement. Tout était plus polarisé. Aujourd'hui, on est arrivé

à une définition de l'animation qui a toujours du contenu : faire du jeune un citoyen responsable, solidaire, actif... mais un contenu beaucoup plus généraliste.

Quelle est la motivation du bénévole ?

A partir du moment où les gens sont bénévoles, ils ont une motivation à l'arrière, un projet. Est-ce que le simple fait de faire de l'animation peut-être une motivation suffisante pour être bénévole ? Avant, beaucoup de bénévoles s'investissaient dans l'associatif et à la fois dans les organisations politiques. Pour eux, c'était le même combat finalement. Les motivations étaient de changer la société et faire de l'animation était une manière d'y parvenir. A l'époque, les permanents des associations qui eux étaient payés avaient des relations difficiles avec les bénévoles. Ils étaient suspects, parce qu'ils étaient payés ! Maintenant tout ça est dépassé. Maintenant, la motivation de l'animateur est mixte, il y a le contenu de son action, mais aussi la nécessité de manger et de boire, payer son loyer... Etre animateur, c'est un travail. Comme c'est plus conçu comme un travail, on a moins besoin de raisons politiques derrière pour agir.



J'utilise le théâtre comme outil, et pas uniquement comme moyen de monter un spectacle à présenter aux parents ou aux amis.

Luc Jaminet, p.144

Souad



Souad Amrani, 40 ans
Clinique de l'Espérance de Montegnée
Coordinatrice du service éducatif

On accueille les enfants sans leur
maladie. L'enfant avant d'être
un malade est un enfant.

Depuis combien de temps maintenant travailles-tu ici au service pédiatrique ?

20 ans que je suis là ! Pendant 16 ans comme éducatrice animatrice et 4 ans maintenant comme coordinatrice. Mais je suis partie 5 ans : je me suis nourrie d'autres choses et j'ai appris à relativiser parce que je suis allée dans pas mal de pays. Ici, c'est une institution avec des règles, avec un cadre. C'est compréhensible, parce qu'on n'est pas n'importe où : on est dans un hôpital, on travaille avec des enfants qui sont malades, en souffrance : souffrance physique, souffrance morale, les deux combinés, ce n'est pas facile. Le cadre est pesant pour certains ou rassurant pour d'autres. J'aime dire que même les artistes s'expriment dans un cadre. Même si le cadre est imposé, tu peux faire plein de choses assez délirantes là-dedans. On a beaucoup de liberté ici. La Direction nous écoute, nous prend au sérieux.

Ce choix de passer d'éducatrice à coordinatrice, c'est une proposition, c'est une envie ?

J'ai toujours dit : « *Non, non, non, jamais à temps plein !* ». Je ne voulais pas travailler à temps plein parce qu'il faut toujours aller voir ailleurs, vivre des choses pour pouvoir donner ici. Hors, la responsabilité et la coordination nécessitent un temps plein, pour pouvoir être au courant de tout, faire le lien et être accessible. Il faut se nourrir de plein de choses puisqu'on est dans un hôpital, et on vit des choses très chouettes, mais on vit aussi des

choses moins chouettes. La maladie tous les jours, la mort, les drames... enfin, des choses assez dures.

Quelle est la place de l'animateur-éducateur dans un hôpital ?

Nous, on est entre le médical et le non médical. Entre la famille et le médical, il y a nous. On accueille les enfants sans leur maladie. L'enfant avant d'être un malade est un enfant. Nous sommes des liens entre l'enfant et les professionnels et la famille et tout ce qui gravite autour de l'enfant. On essaie d'être des petits ponts, des passerelles.

Tu parles beaucoup avec les gens ici ?

Oui, il paraît. Mais je parle et je fais. C'est un monsieur qui m'a dit ça dernièrement : « *Vous parlez beaucoup, mais vous faites aussi, et c'est chouette parce qu'il y a beaucoup de gens qui parlent mais qui ne font rien. Ou bien des gens qui font et qui ne disent rien* ».

Et maintenant que tu es coordinatrice, il t'arrive encore d'animer ?

Oui, le soir. Je garde une soirée pour être proche des enfants et aussi, savoir de qui on me parle quand je suis en réunion avec mes collègues. Même en tant que coordinatrice, j'ai besoin de savoir qui sont les enfants.



Je pense qu'être instituteur, animateur, artiste, ce sont des liens qu'il faut créer. Toutes ces formations et tous ces métiers doivent se rencontrer.

Christelle Daniel, p.54

Stéphane



Stéphane Lesoin, 36 ans
Maison de Jeunes « Les Récollets »
Maison de Jeunes Jahlay-Sart
Animateur

Une Maison de Jeunes, c'est un
laboratoire de vie : on apprend d'autres
manières de vivre ensemble.

Une Maison de Jeunes, c'est un laboratoire de vie : on apprend d'autres manières de vivre ensemble. Et ce qu'il y a d'intéressant quand on est animateur, c'est qu'on est en même temps un adulte, et on est certainement encore, j'espère, jeune, dans le sens où on s'intéresse à ce qui se passe. Si on ne s'intéressait pas à ce que vivent les jeunes actuellement, on ne saurait pas rentrer facilement en contact avec eux.

Un bon animateur, quelles qualités doit-il avoir ?

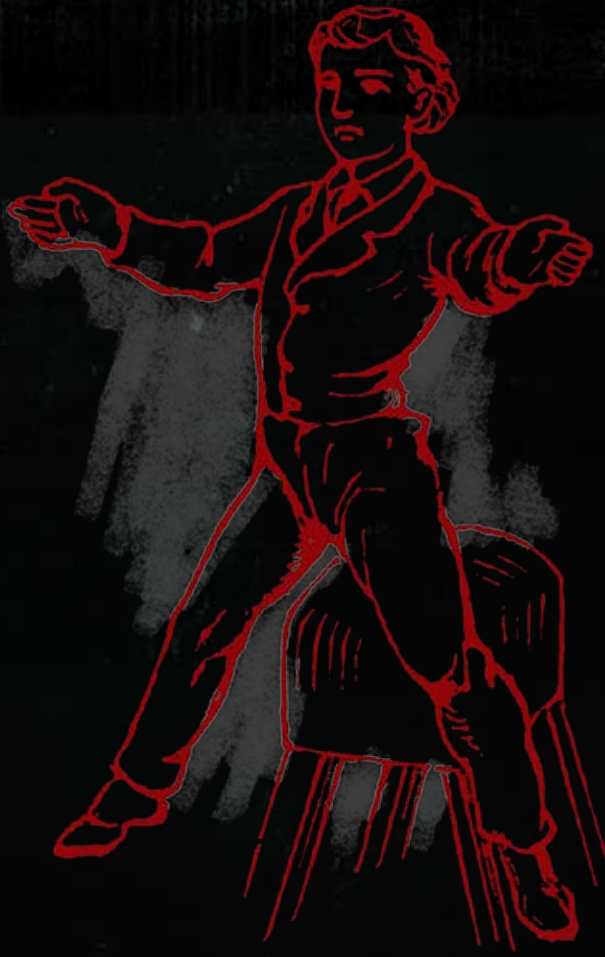
J'ai envie d'insister sur l'écoute, vraiment. Même dans les moments informels, c'est important de rester à l'écoute. Parfois, le jeune va prendre un moyen détourné pour essayer de parler d'un désir qu'il a. Si on ne creuse pas bien, on va passer à côté. Je crois également qu'il faut être souple. Ce n'est pas parce qu'on a une chose en place que ça va effectivement se faire comme on avait prévu.

L'animateur est sympa, il sait rigoler, il sait ne pas se prendre au sérieux, mais si on lui demande quelque chose, il sait trouver l'information par exemple. On a un statut particulier par rapport à leurs parents, par rapport au monde enseignant. Ce qui permet, justement, d'entrer plus facilement en contact avec eux.

Ce n'est pas contraignant les horaires de la maison de jeunes dans ta vie privée ?

Si ! Mais je l'ai bien voulu. Je ne me plains pas, mais je souligne

juste qu'il faut le vouloir. Dans certaines maisons de jeunes, c'est très contraignant. Dans certains contextes, c'est quasi impossible d'avoir une vie de famille. C'est facile de se dire, en théorie : « *Il faut faire la part des choses, quand on rentre chez soi, on arrête de penser au boulot* ». Mais, en vérité, ce n'est pas toujours possible parce qu'on ramène des tensions. Parfois, c'est un boulot qui demande beaucoup d'investissement humain. Et donc, je me vois mal animateur en maison de jeunes toute ma vie. Il faudra à un moment donné que je me réoriente.



**Chaque enfant ne se réalise pas nécessairement dans
le système scolaire tel qu'il existe chez nous.**

Anne-Françoise Lhonnay, p.28

Valérie



Valérie Detollenaere , 43 ans
Sainte-Walburge ASBL
Animatrice socio -culturelle en Ecole de Devoir

Ils apprennent à vivre ensemble, la sociabilité... et c'est aussi important que les devoirs. Ils ont besoin des deux.

Que faites-vous pour être connu par les personnes extérieures ?

On organise des journées portes-ouvertes. On essaye d'expliquer ce qu'on fait. La porte n'est jamais fermée, on peut venir nous voir quand on travaille. Quand on organise ces journées, il y a plein d'associations qui viennent, mais ce sont des associations, soit qui sont dans le même milieu que nous soit avec lesquelles on est en partenariat. Tous ces gens-là, je crois que ce sont des gens convaincus par ce que l'on fait. Mais c'est plus difficile par rapport aux autres qui ne sont pas toujours convaincus de l'importance de notre travail.

Dans l'école de devoirs, y a-t-il eu une évolution depuis 10 ans ?

Je crois qu'on se rend plus compte de l'importance d'animer, de faire des choses qui sont autres. On a des parents, par exemple, qui veulent tout le temps que leurs enfants, quand ils viennent, fassent leurs devoirs. Si on a une journée sport, ben non, c'est les devoirs ! Mais nous, quand on a des enfants qui n'ont pas de places en devoirs et qui veulent venir à l'ASBL, on les inscrit le mercredi et le vendredi. Parce que ces deux jours-là, c'est des ateliers créatifs, c'est des animations. Et on dit souvent aux parents que là aussi, ils apprennent à vivre ensemble, ils apprennent la sociabilité, etc. Enfin, ils apprennent plein de choses et c'est aussi important que les devoirs. Ils ont besoin des deux.

**C'est important que tes enfants
soient animés eux aussi ?**

Oui, parce qu'ils rencontrent d'autres personnes. C'est bien, de ne pas voir que maman et papa, de voir d'autres personnes et de retrouver des amis aussi. Ils ont une liberté, ils font des choses qu'on n'est pas sensés savoir, et qu'on ne répètera pas. C'est bien d'avoir une liberté !



**Une Maison de Jeunes, c'est un Laboratoire de vie :
on apprend d'autres manières de vivre ensemble.**

Stéphane Lesoin, p.186

Véronique



Véronique Renier, 37 ans
Revers ASBL
Coordinatrice de projets socioculturels

Créer et maintenir ce type
d'institution culturelle dans une
société néolibérale relève du défi.

Revers est un dispositif local d'insertion par la culture qui s'inscrit dans un projet global alternatif de santé mentale, en proposant à un public fragilisé divers ateliers basés sur la créativité. Créer et maintenir ce type d'institution culturelle dans une société néolibérale relève du défi car les moyens octroyés dans ce secteur sont loin d'être suffisants.

Est-ce lié à un problème de reconnaissance ?

Oui, partiellement. Bien que nous possédions certaines reconnaissances officielles, nous sommes toujours tributaires des subsides que l'on nous octroie. Revers se bat pour être reconnu comme lieu de soins car nous pensons que le soin, c'est aussi permettre aux plus démunis d'accéder à la culture, au travail. Il y a des alternatives possibles, mais encore peu développées, sans doute en partie parce que les mentalités évoluent lentement. Pourtant, nous sommes convaincus que la culture est un formidable levier d'insertion : à Revers, nous ne formons pas des artistes mais nous tentons de permettre à chacun de s'exprimer par le médium artistique (peinture, photo, écriture...), de reprendre pied dans une collectivité, de retrouver une certaine confiance en soi et en l'autre, cela dans un but citoyen et de mieux-être global.

La gestion d'équipe, tu l'as apprise où ?

La gestion d'équipe, ce n'est qu'une petite partie de mon tra-

vail, essentiellement « *apprise* » sur le tas. J'envisage cependant de participer à une formation dans ce domaine car c'est toujours un plus d'interroger ses pratiques. A Revers, on est encouragé à cela : voir d'autres choses, rencontrer d'autres gens et se confronter à des visions différentes.



J'essaie d'arriver à une réalisation finale qui est synonyme de valorisation. A qui cela fait-il le plus plaisir ? La question reste posée.

Pascale Jodogne, p.162

Véronique



Véronique Simenon, 48 ans
Lecture & Culture ASBL,
Bibliothèque Communale de Waremmé
Animatrice et conteuse

*L'animation doit toujours être
construite, mais pas fermée.*

Autour du livre, on peut faire « *n'importe quoi* ». Tout en le respectant, il peut devenir un objet créadécoratif. Ce que j'adore par dessus tout, c'est de détourner les livres. Ça révèle tout d'un coup la potentialité des jeunes qui ont parfois des problèmes avec la lecture.

Qu'est-ce que tu fais avec Les personnes âgées ?

Avec les personnes âgées, c'est des moments partagés autour d'une lecture. Le principe, c'est de les rencontrer et d'engager une discussion avec eux, si le cœur leur en dit, de partager un morceau de tarte ou bien une gaufre emballée sous vide... Ils évoquent leurs souvenirs, les comparent aux modes d'aujourd'hui, ça permet de se recadrer dans le temps et l'espace. Certaines de ces personnes sont pratiquement immobiles dans des chaises ou ont des tocs ou jouent avec des cartes jeux... Puis tout d'un coup, l'histoire commence et l'écoute est totale. Et quand l'échange commence, quand on dialogue, après, elles participent. Pourtant, quand on les voit, on pourrait dire qu'elles sont complètement déconnectées. La magie des mots, qui en quelque sorte donnent une musicalité, s'opère. C'est très gai et difficile à la fois : il y a des gens qui partent, parce que leur temps est passé.

Quelle est ton expérience d'animatrice dans les écoles ?

Le système scolaire dysfonctionne. On y trouve des gens qui peuvent donner des choses merveilleuses et qu'on oublie dans

le coin de la classe, parce qu'elles n'entrent pas dans le cadre trop étroit qu'on estime être le bon et qu'on oblige à suivre . J'ai mené des ateliers d'écriture avec plusieurs classes d'ados, même les professeurs étaient complètement ébahis de voir dans l'écriture de certains ados ce qu'ils pouvaient donner, ce qu'ils pouvaient rimer, ce qu'ils pouvaient écrire. Ce que j'adore dans mon travail, c'est que tout d'un coup, une autre porte s'ouvre, par laquelle on peut s'exprimer, se valoriser et créer de nouveaux liens. Avec l'animation, on est tout à fait dans un autre cadre, et l'expression libre est différente. Elle permet aux gens de se révéler, d'être créateurs de choses qu'on n'aurait pas imaginées.

C'est quoi pour toi un bon animateur ?

Pour moi, un bon animateur, c'est quelqu'un qui va guider les participants en leur donnant un minimum d'informations, de suggestions, de pistes, pour qu'ils ne soient pas perdus dans ce qui est demandé. L'animation doit toujours être construite, mais pas fermée. Un animateur doit être un guide qui donne, qui vient avec un projet, mais qui ne doit pas être le sien. C'est un projet qu'il propose et qu'il partage à l'autre, et l'autre doit pouvoir, s'il en a envie, se l'approprier et en faire ce qu'il en désire. Certains animateurs sont trop directifs et donc cassent le projet ou l'élan de la créativité.



Il faut toujours se remettre en question.

Huguette Gilles, p. 100

Yves



Yves Reuchamps, 36 ans
Maison de Jeunes « Les Récollets »
Animateur-coordonateur

Je ne suis pas sûr que la jeunesse fasse
partie des préoccupations récurrentes
de la part de nos politiques.

Quelle est la place des Récollets dans Verviers ?

Les Récollets, c'est un peu une icône du contre-pouvoir, et ça a toujours été un endroit de rebelle, anarchique, où on écoute du punk. D'ici partent beaucoup d'initiatives allant un petit peu titiller les gens dans leur quotidien, dans leur réalité.

Quels sont tes contacts avec les politiques locaux ?

Je ne suis pas sûr que la Jeunesse fasse partie des préoccupations récurrentes de la part de nos politiques. Ils sont plutôt dans une perspective diamétralement opposée où les moyens sont davantage mis sur le répressif ou sur le sécuritaire, plutôt que sur l'éducatif, la prévention... La Maison de Jeunes avait d'excellentes relations avec l'échevin des affaires sociales, et puis lorsque la nouvelle majorité est arrivée en place, elle a fait sauter ce poste. Et donc, maintenant, quand je m'adresse à l'échevin de la jeunesse, il me renvoie vers la culture qui me renvoie vers l'égalité des chances, etc.

Ici, sur Verviers, on a le Centre culturel. Donc, en principe, on devrait être des alliés naturels mais le Centre culturel gère le Grand Théâtre que beaucoup de gens connaissent à travers les émissions. Le Grand Théâtre est un gouffre financier qui empêche le Centre culturel de développer une politique culturelle accessible à tous.

Est-ce évident de décrocher des aides à l'emploi par exemple?

Je pense que si je demandais à la Région Wallonne un poste pour un animateur socioculturel, il faudrait que j'aménage un projet orienté plus sur les objectifs précis de la Région Wallonne que sur celui de ma Maison de Jeunes, il faudrait par exemple que j'y mette des perspectives d'intégration de personnes sur le marché de l'emploi. Si j'axais ma demande vers des besoins centrés sur l'éducatif et le culturel, la Région Wallonne me renverrait vers la Communauté française qui n'a pas beaucoup de capitaux à dégager. Que faire alors ? C'est toujours le dilemme. Rentrer dans des cases, se coincer ? Ça m'embête, parce que ça tue complètement la spontanéité qu'il peut y avoir dans une Maison de Jeunes comme celle-ci. Imaginons que le poste supplémentaire que j'obtiens ne puisse servir qu'à travailler par exemple une dynamique propre à l'insertion socioprofessionnelle alors que nous avons ici d'autres priorités, cela manque de sens, non ? Certaines associations détournent en tout ou en partie l'orientation des postes. Il faut peut-être parfois remettre ses principes de côté, je ne sais pas.



Tout le monde met son idée et c'est ensemble qu'on construit un projet valable.

Angélique Budo, p.18

**ESPECE(S)
D' ANIMATEUR**

Structures socioculturelles, toutes espèces confondues

Administration Communale

Centre, 2

4890 Thimister

Tel : 087/44.65.16

Fax : 087/44.55.77

www.thimister-clermont.be

Alain, p.14

Les Ateliers d'Art

Contemporain

Rue du Petit Chêne, 95

4000 Liège

Tel : 04/221.51.51

Fax : 04/221.51.50

www.lesaac.net

Géraldine, p.92

Administration communale

d'Esneux

Place Jean d'Ardenne, 1

4130 Esneux

Tel : 04/380.93.20

www.esneux.be

Isabelle, p.112

La Baraka asbl

Rue Sainte Marguerite, 51

4000 Liège

Tel : 04/225.04.98

www.araka.be

Gisèle, p.100

ASBL ARTICLE27-Liège

Place Saint-Jacques, 13

4000 Liège

Tel : 04/220.58.09

Fax : 04/223.61.23

www.article27.be

Anne, p.22

La Bibi

Rue Lamarck, 26

4000 Liège

Tel : 04/227.51.60

Fax : 04/227.51.60

[bibimj_cec\(at\)msn.com](mailto:bibi_mj_cec(at)msn.com)

Selçuk, p.174

Camera-etc asbl

Rue de Visé, 490
4020 Liège (Wandre)
Tel: 04/253.59.97
Fax : 04/252.56.31

www.camera-etc.be

Jean-Luc, p.124

CEC Mosaïque

Place Saint-Christophe, 8
4000 Liège

Tel : 04/223.76.26

[mosaïque\(at\)hotmail.com](mailto:mosaïque(at)hotmail.com)

Bernard, p.36

CEMEA

Rue de Sluse, 8
4000 Liège

Tel : 04/253.08.40

Fax 04/254.02.23

www.cemea.be

Geoffroy, p.88

Centre culturel de Chênée

Rue de l'Eglise, 1-3

4032 Chênée

Tel.: 04/365.11.16

Fax: 04/367.65.78

www.cheneeculture.be

Olivier, p.158

Romina, p.170

Centre culturel de**l'Arrondissement de Huy**

Avenue Delchambre, 7a

4500 Huy

Tel : 085/21.12.06

Fax : 085/25.04.09

www.acte2.be

Jean-Luc, p.120

Centre culturel Ourthe et**Meuse**

Rue d'Ougrée, 71

4031 Angleur

Tel : 04/366.10.61

Fax : 04/361.00.83

[www.centreculturelourtheet-](http://www.centreculturelourtheet-meuse.be)

[meuse.be](http://www.centreculturelourtheet-meuse.be)

Pascale, p.166

Charlemagn'rie asbl

Rue Henri Nottet, 11

4040 Herstal

Tel : 04/240.57.20 courant(at)swing.be
Fax : 04/240.57.29 Dominique, p.62
www.charlemagnrie.be Nathalie, p.154
Huguette, p.104

La Courte Echelle

Club des Jeunes Péry Rue de Rotterdam, 29
Atelier créatif Pierreuse 4000 Liège
Rue du Péry, 3 Tel : 04/229.39.39
4000 Liège www.courte-echelle.be
Tel : 04/223.56.66 Luc, p.144
Fax : 04/221.22.52

www.mjpery.org

Laurent, p.140

CPAS de Thimister-Clermont

Croix Henri-Jacques, 3
4890 Thimister-Clermont

Clinique de l'Espérance

Tel : 087/30.65.80

de Montegnée

Fax : 087/33.85.97

Service éducatif

Alain, p.14

Rue Saint-Nicolas, 447-449

4420 Montegnée

Tel : 04/224.91.02

Fax : 04/224.90.02

Souad, p.182

CREAHM Région Wallonne asbl

Quai Saint Léonard, 6

4000 Liège

Tel : 04/227.23.28

Fax : 04/227.75.12

Le Courant d'Air asbl

www.creahm.be

Rue du Ponçay, 87

Bernard, p.36

4020 Liège

Tel : 04/342.47.89

Culture et Développement**Gassi**

Rue de la Fraternité, 7
1030 Bruxelles
Tel : 02/221.10.11
coordination(at)gassi.be
Joseph, p.136

L'Eveil asbl

Rue de Tirlemont, 51
4280 Hannut
Tel : 019/630.532.
Fax : 019/65.55.05
eveil.hannut.be
Anne-Françoise, p.28

La Ferme des Enfants

Vieille Voie de Tongres, 48
4000 Liège
Tel : 04/224.13.24
Fax : 04/224.13.74
www.lafermedesenfantsde-liege.be
Isabelle, p.108

Fédération des Maisons de**Jeunes en Belgique Franco-
phone ASBL**

Place Saint-Christophe, 8
4000 Liège
Tel : 04/223.64.16
www.fmjbf.org
Cédric, p.52

Graines de génie

Rue Chapuis, 37
4100 Seraing
Tel : 04/ 338.25.11
Françoise, p.80

Grappa asbl

Rue Jardon, 44
4800 Verviers
Tel : 087/35.21.48
[grappa\(at\)skynet.be](mailto:grappa(at)skynet.be)
Naoual, p.152

**Institut Notre-Dame de
Cerexhe-Heuseux**

Rue de l'Institut, 40
4632 Cerexhe-Heuseux
Tel : 04/377.91.77

Fax : 04/377.91.76
pascale.jodogne(at)portima.be
Pascale, p.162

IPPJ de Fraipont

Sur-les-Bois, 113
4870 Fraipont
Tel : 087/26.02.10
Fax : 087/26.85.95
Marc, p.148

Latitude Junior

Rue Remouchamps, 2
4020 Liège
Tel: 04/366.04.54
www.latitudejunior.be
Caroline, p.40
Christelle, p.54

Lecture & Culture asbl

Rue de Rèwe, 13
4300 Waremme
Tel : 019/32.29.29
www.waremme-culture.be
Véronique, p.198

SAJA Li Bricoleu

ASBL Le Bercail
Place Delcour, 7-9
4020 Liège
Tel : 04/344.37.74
Fax : 04/343.54.98
[bricoleu.bercail\(at\)gmail.com](mailto:bricoleu.bercail(at)gmail.com)
Eric, p.68

**Maison des Jeunes de
Jalhay-Sart**

Implantation de Sart :
rue JN Hansoulle, 250
4845 Jalhay
Tel : 087/377.340

Implantation de Jalhay :
rue de la Fagne, 47
4845 Jalhay
Tel : 087/379.149
mjs.skynetblogs.be

Catherine, p.48
Stéphane, p.186

**Maison des Jeunes
Les Récollets**

Enclos des Récollets, 100
4800 Verviers

Tel : 087/31.16.84

Fax : 087/31.16.84

www.cjreco.be

Stéphane, p.186

Yves, p.202

Rive droite ASBL

Rue Vieux Thier, 93

4610 Bellaire

Tel : 04/361.06.93

[sfrancotte\(at\)hotmail.com](mailto:sfrancotte(at)hotmail.com)

Serge, p.178

Musée Grand Curtius

Quai de Maastricht, 8

4000 Liège

Tel : 04/221.68.40

www.grandcurtiusliege.be

Edith, p.64

Sainte-Walburge asbl

Rue Sainte-Walburge, 71

4000 Liège

Tel : 04/226.43.28

[swlb\(at\)skynet.be](mailto:swlb(at)skynet.be)

Valérie, p.190

La Reid asbl

c/o Centre Culturel de la Reid

Place du Marais, 1

4910 La Reid

Tel : 087/37.63.22 ñ

Fax : 087/37.68.92

Jean-Louis, p.116

Service des Sports de la ville de Liège

Cour Saint-Gilles, 35

4000 Liège

Tel : 04/234.47.13

Fax : 04/232.03.49

[sports\(at\)liege.be](mailto:sports(at)liege.be)

Fabian, p.76

Revers asbl

Rue Maghin, 76-78

4000 Liège

Tel : 04/351.74.93

www.revers.be

Véronique, p.194

Service Jeunesse de Pepinster

Rue Neuve, 35

4860 Pepinster

Tel: 087/63.00.86

Tel : 04/ 222.11.47

Fax: 087/46.94.93

www.taduperi.be

[www.pepinster.be/admi-jeu-
nesse.html](http://www.pepinster.be/admi-jeu-
nesse.html)

Jean-Paul Baibay, p.132

Caroline, p.44

Théâtre le Moderne

Rue Sainte-Walburge, 1

**La Tchicass - Ecole de
devoirs et espace de ren-
contres et d'activités de
quartier**

4000 Liège

Tel : 04/225.13.14

www.moderne.org

Angélique, p.18

Place Sainte-Barbe, 16

4020 Liège

Tel : 04/342.52.50

[latchicass\(at\)skynet.be](mailto:latchicass(at)skynet.be)

Anne-Christine, p.24

**Terrain d'Aventure de
Hodimont**

Rue de Hodimont, 113

4800 Verviers

Tel : 087/31.12.15

Fax : 087/ 33.03.66

Abdel, p.10

Terrain d'Aventure du Péri

Rue du Péri, 115

4000 Liège

ESPECE(S) D'ANIMATEUR

Remerciements :

Abdel Zouzoula, Alain Denoël, Angélique Budo, Anne De-fourny, Anne-Christine Stassen, Anne-Françoise Lhon-nay, Aurélie Brouir, Benoit Baptiste, Bernard Fournier, Caroline Bicheroux, Caroline Paquo, Catherine Janssen, Cédric Garcet, Christelle Daniel, Christian Dengis, Dominique Knott, Edith Schurgers, Eric Themelin, Er-manno Orsellì, Evelyne Pinard, Fabian Graitson, Fran-çoise Janssen, Geneviève Cabodi, Geoffroy Carly, Gé-raldine Cozier, Gilbert Bours, Gisèle Parisi, Huguette Gilles, Isabelle Danthine, Isabelle Delbouille, Jean-Louis Closset, Jean-Luc Gerlage, Jean-Luc Slock, Jean-Marc Lelaboureur, Jean-Paul Baibay, Joël Vandenberghe, Joseph Vandeberg, Kevin Van Mol, Laurent Gélise, Luc Jaminet, Marc Civino, Margaux Schrooten, Naoual Lou-kia, Nathalie De Mey, Olivier Bovy, Pascale Jodogne, Pascale Pierrard, Quentin Stierli, Romina Pace, Selçuk Ural, Serge Francotte, Souad Amrani, Stéphane Lesoin, Valérie Detollenaere, Véronique Renier, Véronique Si-menon, Yves Reuchamps, et à tous ceux et celles qui ont aidé le C-paje à mener ce projet.

Cet ouvrage a été soutenu par :



Le CPSE est une école de promotion sociale subsidiée par la Communauté française. Elle organise des formations et des spécialisations pour adultes dans le domaine social, pédagogique, paramédical. Ces formations sont organisées à raison d'un ou de 2 jours de cours par semaine.

CPSE, Rue des Fortifications, 25 – 4030 Liège

Tél. : 04/343.00.54

www.cpse-liege.be

C-paje

Le Collectif pour la Promotion de l'Animation Jeunesse Enfance (C-paje), asbl reconnue comme organisation de jeunesse par la Communauté française de Belgique depuis 1979, fonctionne telle une plateforme professionnelle transversale. En effet, le C-paje réunit les structures non pas en fonction d'une reconnaissance précise telle que Maison de Jeunes, Centre d'Expression et de Créativité, Ecole de Devoirs,... mais en fonction de leurs publics que sont les enfants et les jeunes. Ainsi le C-paje rassemble, via ses diverses activités, plusieurs centaines d'animateurs de tout horizon et renforce le développement de points de vue et de méthodes complémentaires et inventives.

C-paje asbl

Rue des Prébendiers, 1 - 4020 Liège

Tél. : 04/223.58.71 - Fax : 04/237.00.31

www.c-paje.net

especesanimateur.blogspot.com



www.c-paje.net